

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**



Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel  
Faculté des lettres et des langues étrangères  
Département de langue et littérature françaises

N<sup>0</sup> de série :  
N<sup>0</sup> d'ordre :

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Sciences du Langage.**

**Thème :**

**Analyse sémiologique des graffitis  
dans la ville de Jijel et de Bejaia.**

**Présenté par:**

**BOUKIK Yamina**

**BOULMAACHE Besma**

**Sous la direction de:**

**Dr. BOUKRA Mourad**

**Membres du jury :**

**Président : BOUACHE Nasredine**

**Rapporteur : BOUKRA Mourad**

**Examineur : BEDOUHENE Noureddine**

**Membre invité : LAHMER Fayçal**

**Juin 2015**

## ***Remerciements :***

*Avant tout, nous remercions le bon Dieu tout puissant qui nous a donné la force et la puissance d'accomplir ce modeste travail.*

*Comme nous tenons à remercier toute personne ayant participé à l'élaboration de ce présent mémoire d'une manière ou d'une autre.*

*Notre première pensée va tout naturellement à notre encadreur : M. BOUKRA Mourad qui suit fidèlement notre travail.*

*Nous tenons à le remercier pour son soutien.*

*Nos vifs remerciements vont aux membres du jury N. BOUACHE et N. BOUDOUHENE, pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche.*

*Nous tenons particulièrement à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.*

## ***Dédicace :***

*Je dédié ce travail :*

*À mon père Ramdane et ma mère Malika, aucune dédicace ne pourrait exprimer la profondeur des sentiments que je vous éprouve. Que Dieu vous comble de santé et vous garde longtemps.*

*À mon chère frère Nedjmaddine et mes chères sœurs; Bouchera, Abla, Hanane et Lilia, Vous étiez toujours là pour moi, je vous souhaite la réussite et tout le bonheur du monde.*

*À mon fiancé Ali, la source de ma joie, vous restez toujours pour moi le modèle de l'amour et de l'affection.*

*À ma grand-mère, je t'aime beaucoup, que Dieu la garde pour nous.*

*À ma chère amie Yamina; qui est toujours présente à coté de moi.*

*À tous mes oncles et mes tantes; et membres de ma famille avec tous mes vœux de bonheur et de santé.*

*À ma maitresse de français que j'adore énormément madame Ridouhe.*

*À toutes mes amies d'étude.*

*Besma*

## ***Dédicace :***

*Je dédie ce travail :*

*À mon père Mohamed et ma mère Fatima, que je remercie énormément pour leur soutien et leurs sacrifices et encouragements.*

*Que Dieu les gardes pour moi.*

*À mon chère frère Samir et ma chère sœur Amel. Vous étiez toujours là pour moi, merci. Je vous souhaite la réussite et tout le bonheur du monde.*

*À mon fiancé, Rafik, pour son soutien et ses encouragements, qu'à toute sa famille.*

*À ma chère amie Besma; qui est toujours présente à coté de moi. Je vous souhaite que du bonheur dans votre vie.*

*À tous mes oncles et mes tantes; et membres de ma famille avec tous mes vœux de bonheur et de santé. Toute la famille Boukik et Chioukh.*

*À mon grand père Mohamed et ma grand-mère Sacia.*

*À mes amies.*

*À la mémoire de tous ceux qui ne sont pas la aujourd'hui que Dieu tout puissant vous ait dans sa sainte miséricorde.*

*Yamina*

## TABLE DES MATIERES :

Introduction générale.....	01
----------------------------	----

### PREMIERE PARTIE

#### CADRE THEORIQUE

#### Chapitre I : La sémiologie

Introduction.....	06
1-Définition du terme sémiologie.....	06
2-Sémiologie et sémiotique : question de distinction.....	08
3-L'objet d'étude de la sémiologie.....	09
3-1 -Le signe.....	09
3-1-1-Le signe selon Ferdinand De Saussure.....	09
3-1-2-Le signe selon Louis Hjelmslev.....	10
3-1-3-Le signe selon Charles Sanders Peirce.....	10
3-2 -Classification de signes .....	10
3-2-1-le symbole .....	11
3-2-2-l'indice .....	11
3-2-3-l'icône .....	11
3-3-Les types de signes.....	12
3-3-1-Le signe linguistique .....	12
3-3-2-Le signe non linguistique .....	12
3-3-2-1-Le signe iconique .....	12
3-3-2-2- Le signe plastique .....	12
a-Les signes plastiques non spécifiques .....	13
➤ Couleur .....	13
➤ La lumière et l'éclairage .....	13
b-Les signes plastiques spécifiques .....	13
• Cadre.....	13
• Cadrage.....	13
• La prise de vue .....	13

<b>4-Les courants de la sémiologie</b> .....	13
4-1-La sémiologie de la communication.....	14
4-2- La Sémiologie de la signification.....	14
<b>5-Sémiologie de l'image</b> .....	15
5-1-Définition de l'image.....	15
5-2-Les différents types d'image.....	16
5-3-Le niveau dénotatif et le niveau connotatif.....	16
5-3-1-Le niveau dénotatif .....	16
5-3-2-Le niveau connotatif.....	17

## **Conclusion**

## **Chapitre II : Les graffitis**

<b>Introduction</b> .....	19
<b>1-La culture Hip Hope</b> .....	19
<b>2-Qu'est qu'un graffiti ?</b> .....	20
<b>3-Distinction entre Graffiti et Tag</b> .....	21
<b>4-Les types des graffitis</b> .....	22
4-1-Le graffiti tag.....	22
4-2-Le graffiti throw up.....	22
4-3-Le graffiti pièce.....	23
4-4-Le graffiti slogan.....	23
<b>5-Techniques de graffiti</b> .....	23
<b>6- Le graffiti, un signe communicatif</b> .....	24
<b>6-1-Exemplification du schéma de communication à travers un graffiti</b> .....	25
<b>6-2-Dimensions de communication</b> .....	26
6-2-1- Dimension relation .....	26
6-2-2- Dimension transmission .....	26

6-2-3- Dimension communion .....	27
6-2-4-Dimension participation .....	27
6-2-5- Dimension échange.....	27
<b>6-3-Types de communication.....</b>	<b>27</b>
6-3-1-La communication verbale.....	27
6-3-2-La communication non verbale.....	27
<b>6-4-Les fonctions de communication.....</b>	<b>28</b>
6-4-1-La fonction émotive ou (expressive) .....	28
6-4-2-La fonction référentielle ou (cognitive ou dénotative) .....	28
6-4-3-La fonction conative .....	28
6-4-4-La fonction poétique.....	28
6-4-5-La fonction phatique.....	28
6-4-6-La fonction métalinguistique.....	29

## **Conclusion**

## **DEUXIEME PARTIE ANALYSE SEMIOLOGIQUE DES GRAFFITIS**

<b>1-Analyse du corpus.....</b>	<b>31</b>
<b>2-Grille d'analyse.....</b>	<b>31</b>
<b>3-Terrains de la recherche.....</b>	<b>32</b>
3-1-La ville de Jijel.....	33
3-2-La ville de Bejaia.....	34
<b>4-Analyse des graffitis.....</b>	<b>35</b>
<b>5-Description et interprétation des graffitis de la ville de Jijel.....</b>	<b>36</b>
<b>6-Description et interprétation des graffitis de la ville de Bejaia.....</b>	<b>46</b>
<b>7-Le bilan comparatif.....</b>	<b>57</b>
<b>8-Synthèse.....</b>	<b>59</b>

## **Conclusion générale**

## **Références bibliographiques**

## **Annexes**

## Résumé :

Le graffiti est une pratique picturale qui envahit aujourd'hui la plupart des villes. Ce phénomène affirme l'existence de ceux qui participent à la création du territoire. C'est un moyen visuel qui permet la transmission des messages : politique, social, poétique...etc. Donc, le graffiti permet l'appropriation de l'espace.

Notre étude tente de mettre en lumière les deux codes linguistique et iconique de graffitis collectés dans la ville de Jijel et de Bejaia, en les soumettant à une analyse sémiologique. Cette analyse est basée sur les concepts proposés dans le cadre de la sémiologie de l'image par Roland Barthes. Il s'agit précisément des concepts de dénotation et de connotation qui nous ont permis de dégager les significations des éléments constitutifs des graffitis et de débusquer les aspects politiques et socio-culturels qu'ils véhiculent dans l'espace urbain.

**Mots clés :** graffiti, code linguistique, code iconique, sémiologie, dénotation, connotation, espace urbain.

## المخلص :

الكتابة الحائطية أو الجرافيتي عبارة عن ممارسة تصويرية تسود اليوم معظم المدن. هذه الظاهرة تساعد الأشخاص في خلق إقليمهم و إبراز وجودهم. الكتابة الحائطية عبارة عن وسيلة مرئية تسمح بإرسال الرسائل: السياسية والاجتماعية والشعرية ... الخ إذن فهي تسمح بتخصيص الإقليم .

من خلال دراستنا حاولنا تسليط الضوء على الرمز اللغوي و الرمز الأيقوني للكتابات الحائطية التي جمعناها من مدينتي جيجل و بجاية، و ذلك من خلال إخضاعها للتحليل السيميائي الذي يستند على المفاهيم المقترحة في سياق سيميائية الصورة التي اقترحها رولان بارت و بالخصوص مصطلحات مفهوم الدلالة والدلالة الاصطلاحية الذين مكنونا من التعرف على معاني عناصر الكتابة الحائطية واستخراج الجوانب السياسية والاجتماعية والثقافية التي تنقل في الحيز الحضري.

## الكلمات المفتاحية :

الكتابة الحائطية- التحليل السيميائي- الرمز اللغوي- الرمز الأيقوني- مفهوم الدلالة- الدلالة الاصطلاحية - الحيز الحضري

*Introduction*

*générale*

## **Introduction générale :**

Dans la vie de tous les jours, nous apercevons beaucoup de symboles, de logos, d'émoticônes, de pictogrammes et d'icônes. Nous apercevons de nombreux types d'icônes lorsqu'on va dans des places publiques ou tout simplement dans notre quotidien. « *En écrivant sur les murs des bâtiments et les wagons de trains, les graffiteurs expriment leur identité et laissent des traces de leur passage.* »<sup>1</sup>

Les inscriptions de toutes sortes, telles que les graffitis politiques, érotiques ou obscènes polluent les murs des villes. Ceux-ci ont marqué leur présence et donnent à lire aujourd'hui autrement ces centres urbains. Les graffitis en font partie même s'ils restent liés à une culture générationnelle.

Mais qu'est ce qu'un graffiti ?

Graffiti est le nom donné aux dessins ou inscriptions calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières sur une propriété. On compare le graff au *tag*, qui est pourtant différent et correspond à une signature rapide utilisée en "vandale".

On trouve les graffitis sur les murs, les trottoirs, les rues, dans les parcs et partout. Il s'agit de toutes formes d'art réalisé dans la rue ou dans des endroits publics. Le graffiti envahit l'univers des grandes cités. La rue étant la plateforme la plus large et la plus puissante dans un but de visibilité.

Le tag et le graffiti servent à véhiculer une pensée ou tout du moins un message qui est obscur ou codé. Certains graffitis expriment et communiquent le mal être de son auteur à un endroit, mais en même temps son appartenance à ce territoire. Les graffiteurs font ainsi circuler une communication de ce qu'ils sont, font passer leur message et cela rejoint le fait qu'ils aient leur propre style, leur signature propre.

Les graffiteurs écrivent tout ce qu'ils voudraient dire, ils écrivent sur les murs la force de leurs rêves, de leurs espoirs et de leurs besoins. Les graffitis peuvent apporter de nombreuses informations aux linguistes comme le niveau d'alphabétisation des populations (certains graffitis comportent des fautes d'orthographe ou de grammaire). Ces graffitis fournissent aussi des indices sur la manière dont le français est prononcé par les locuteurs.

---

<sup>1</sup> [Http : //www.nouvelles.unontreal.ca/recherche /arts- musique/20140922-les dessous-du graffiti- feminin.html](http://www.nouvelles.unontreal.ca/recherche/arts-musique/20140922-les-dessous-du-graffiti-feminin.html)

Les graffitis sont le résultat d'un langage travaillé au quotidien, c'est le fait d'une dynamique réelle qui anime la société. Ils ont une grande importance en archéologie : ils font partie, des témoignages écrits, populaires, aptes à nous dévoiler des aspects inédits des sociétés qui les ont produits.

Ces inscriptions calligraphiées sont l'objet d'étude que nous nous proposons d'aborder dans le cadre de notre recherche et dont l'intitulé est : « Analyse sémiologique des graffitis dans la ville de Jijel et de Bejaïa ». Ces écritures inscrites par des mains anonymes, des graffiteurs, qui considèrent l'espace comme espace de liberté ou bien un moyen pour crier au monde qu'ils existent, ils traduisent leurs rêves, leurs espoirs.

Notre problématique consiste à dire que les jeunes jijeliens et bougeotes s'approprient une partie de l'espace urbain par le biais des graffitis.

Dans cette perspective, les questions que l'on peut se poser sont les suivantes :

Comment les jeunes Jijeliens et Bougiotes s'approprient, à travers ce pilier de la culture urbaine qu'on nomme graffiti, l'espace urbain qui est le leur ?

Une telle question nous entraîne à poser d'autres interrogations qui peuvent se révéler intéressantes dans le cadre de cette étude :

Quels sont les aspects socio-culturels que véhiculent les graffitis dans les villes de Jijel et de Béjaïa ?

Les graffitis ont-ils un rôle artistique ?

Existent-ils des ressemblances et des différences dans les messages véhiculés par les graffitis des deux villes ?

Nos hypothèses consistent donc à dire que les graffitis inscrits dans la ville de Jijel et de Bejaïa touchent les aspects sociaux, politiques et culturels des deux populations ; les Jijiliens et les Bougiotes partagent parfois les mêmes pensées politiques.

Les Jijiliens et les Bougiotes s'approprient leurs espaces urbains par le graffiti à travers le choix de la langue et par les thèmes abordés.

La différence entre la culture de Jijel et de Bejaia provoque des ressemblances et des différences dans les messages véhiculés par les graffitis.

Nous nous proposons dans cette étude de soumettre un corpus de graffitis recueilli dans deux espaces urbains (les villes de Jijel et de Bejaia) à une analyse sémiologique, et ce dans le but de décrypter comment et de quelle manière les graffitis façonnent l'espace urbain sur le plan socio-culturel.

Notre travail se compose de deux parties. La première partie sera consacrée au cadre théorique de l'étude dans laquelle nous nous intéresserons aux différentes définitions de la sémiologie, à la distinction entre la sémiologie et la sémiotique, au signe linguistique.

Ensuite, nous évoquerons les courants de la sémiologie en insistant sur la sémiologie de l'image.

Notre étude se veut une analyse sémiologique des graffitis, c'est pour cela que nous traiterons à la fin de ce chapitre les niveaux de signification que l'on peut effectuer sur un graffiti. Il s'agit précisément du niveau dénotatif connotatif.

Nous aborderons dans le deuxième chapitre, la culture qui englobe le graffiti ; la culture hip-hop réunit dans ses ramifications les notions de graffiti et de tag. Ensuite, nous tenterons de donner des définitions du terme. Nous aborderons par la suite, à travers un exemple concret de graffiti, la notion de communication parce que celle-ci est en relation directe avec l'objet de notre recherche.

La deuxième partie de notre travail sera consacrée à l'analyse et l'interprétation données de notre corpus en utilisant les concepts clés que nous avons retenus dans notre partie théorique. L'analyse et l'interprétation des graffitis seront articulées sur les notions de base de la théorie du signe et de la sémiologie de l'image.

Nous dresserons une analyse comparative des graffitis dans la ville de Jijel et de Bejaia.

# *Partie théorique*

# *Chapitre I*

## *La sémiologie*

## **Introduction :**

Ce chapitre sera consacré à la présentation du domaine de recherche dans lequel nos investigations s'intègrent. Pour cela, nous tenterons d'explicitier les concepts clés que nous convoquerons tout au long de nos analyses. Il s'agit en particulier de notions telles que la sémiologie, la sémiotique, le signe et la sémiologie de l'image.

Nous traiterons à la fin de ce chapitre les niveaux de significations (dénotatif et connotatif) issus des travaux de R. Barthes qui vont considérablement étayer l'analyse de notre corpus.

## **La sémiologie**

### **1-Définition**

D'emblée, il faut signaler qu'il existe plusieurs définitions de la sémiologie. Afin de circonscrire l'objet d'étude de cette science, nous dirons qu'elle s'intéresse à l'étude des signes au sein de la vie sociale.

Le terme sémiologie a été créé par Emile Littré. Il désignait dans l'antiquité une discipline médicale qui s'intéresse à l'interprétation des symptômes ou des syndromes. Ce terme n'est pas récent, il est issu du grec « *séméion* » qui veut dire "signe", et « *logos* » qui renvoie au "discours", "raison", "étude"<sup>2</sup>. Umberto Eco a consacré son ouvrage « sémiologie et philosophie du langage » pour faire une distinction entre la réflexion sur les signes et la réflexion sur le langage.

La sémiologie est née de la linguistique, c'est-à-dire des réflexions autour de la question de signes qui ont posé les prémices fondatrices de cette science qui sera attestée par la suite. Dans cette optique, Ferdinand De Saussure définit dans le Cours de linguistique générale, la sémiologie comme : « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* »<sup>3</sup>. C'est le premier qui a parlé de cette science en Europe. Il écrit également : « *On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une*

---

<sup>2</sup> Martine. Joly, *L'image et les signes*, Ed. Nathan, 1994,p.9.

<sup>3</sup>Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Edition critique préparée par Tullio de Mauro, 1997, p. 33.

*partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie...»<sup>4</sup>.*

Selon Eric Buyssens, la sémiologie est : « *la science qui étudie les procédés auxquels nous recourons en vue de communiquer nos états de conscience et ceux par lesquels nous interprétons la communication qui nous est faite* »<sup>5</sup>.

Pour sa part, le philosophe John Locke a utilisé le terme sémiotique (sémiotikè) pour désigner la science générale des signes. A ce sujet, François Rastier écrit : « *La science générale des signes a été nommée semiotics par John Locke, et ce nom a été repris par Charles Sanders Peirce (1839-1914), puis par Charles Morris et Rudolf Carnap. Ferdinand de Saussure (1847-1913) a pour sa part nommé sémiologie cette discipline, suivi par Louis Hjelmslev (qui emploie le mot sémiotique pour désigner les systèmes de signes). Cet usage dura jusqu'aux années soixante (cf. Roland Barthes, *Eléments de sémiologie*, 1964). A sa fondation (1969), l'Association internationale de sémiotique trancha pour l'usage anglo-saxon, qui s'est imposé dans les milieux académiques, mais non dans ceux de la communication*».<sup>6</sup>

L'américain Charles Sanders Peirce emprunte à John Locke le terme sémiotique pour désigner la une discipline qu'il assimilé à la logique et dont le but est l'étude de la relation logique entre le signe et le référent. En effet, pour ce dernier « *la logique, dans son sens général (...), n'est qu'un autre nom de la sémiotique [semeiotic] (...), la doctrine quasi-nécessaire ou formelle des signes* »<sup>7</sup>. Elle a pour objet « *de déterminer ce que doivent être les caractères de tous les signes utilisés par une intelligence 'scientifique', c'est-à-dire une intelligence capable d'apprendre par expérience* »<sup>8</sup>

Selon le dictionnaire de linguistique Larousse : « *La sémiologie est née d'un projet de F. de Saussure. Son objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale : elle s'intègre*

---

<sup>4</sup> Ibid. p.33.

<sup>5</sup> BUYSENS Eric, *Les langages et le discours, Essai de linguistique fonctionnelle dans le cadre de la sémiologie*. Bruxelles: Office de Publicité, 1943.

<sup>6</sup> RASTIER François *Sémiotique et sciences de la culture: Une introduction CNRS*, Paris septembre-décembre 2006 pour l'édition électronique in [http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier\\_Intro\\_Semiotique.pdf](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier_Intro_Semiotique.pdf).

<sup>7</sup> Charles S. Peirce, *Ecrits sur le signe*, rassemblés et commentés par G. Deledalle, Ed. Seuil, Paris, 1978, in KLINKENBERG Jean-Marie, p.22.

<sup>8</sup> Charles S. Peirce, *Ecrits sur le signe*, Seuil, 1978, p. 120.

à la psychologie comme branche de la psychologie sociale. En ce cas, la linguistique n'est qu'une branche de la sémiologie.»<sup>9</sup>

Selon le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage : « la sémiotique(ou sémiologie) est la science des signes. Les signes verbaux ayant toujours joué un rôle de premier plan, la réflexion sur les signes s'est confondue pendant longtemps avec la réflexion sur le langage. Il y a une théorie sémiotique implicite dans les spéculations linguistiques que l'Antiquité nous a léguées : en Chine aussi bien qu'aux Indes, en Grèce et à Rome. »<sup>10</sup>

## 2-Sémiologie et sémiotique : question de distinction

La sémiologie et la sémiotique ont pour objet d'étude des signes et des systèmes de signification. La différence entre les deux termes réside notamment dans leurs origines respectives.

Les origines de la sémiologie sont européennes et dont la filiation est rattachée à De Saussure et qui se rattache à l'étude des langages particuliers (images, peinture, cinéma...) Par contre, les origines de la sémiotique qui sont Anglo-saxonnes et qui a pour objet l'étude de la relation logique entre le signe et le référent. Cette discipline se rattache à principalement à Charles Sanders Peirce. Ce dernier, comme le souligne Mohamed Chehed : « met l'accent sur la fonction logique des signes contrairement à Saussure qui le met sur sa fonction sociale uniquement. Pour le chercheur américain les deux termes logique et sémiotique sont synonymes »<sup>11</sup>.

Aujourd'hui, le terme sémiotique, privilégié par l'association internationale de sémiotique fondée en 1967 par Greimas, est devenu le plus utilisable. Il est employé fréquemment pour désigner la science générale qui étudie les systèmes des signes. Quant au terme « sémiologie » est employé pour désigner des sémiotiques spécifiques comme la sémiologie de l'image et la sémiologie des vêtements, etc. « La sémiologie serait en effet l'étude du fonctionnement de certaines techniques expressément mise au point pour communiquer en société. »<sup>12</sup>

---

<sup>9</sup> DUBOIS, Jean, Larousse Dictionnaire de linguistique, Larousse, 2002.p.425.

<sup>10</sup> Oswald Ducrot/Tzvetan Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Edition Du Seuil, Paris, 1972, p.113.

<sup>11</sup> - CHEHAD Mohamed Salah, *Cours de sémiologie générale*, Midad University Press, Constantine, 2007, p. 06.

<sup>12</sup> Ibid., p.23.

D'une manière générale, les deux termes sémiotique et sémiologie sont employés en Europe et ailleurs en gardant ces deux distinctions.

### **3-L'objet d'étude de la sémiologie :**

« Déchiffrer les signes du monde », comme disait Roland Barthes, tel est l'objectif de la sémiologie, ou sémiotique. Donc, une question s'impose : qu'est qu'un signe ?

#### **3-1- Le signe :**

Selon le dictionnaire linguistique Larousse le signe est défini comme: « *Un élément A, de nature diverse, substitut d'un élément B* »<sup>13</sup>.

Le signe est une chose concrète, perçue par nos sens, qui tient lieu de quelque chose d'autre qui désigne une chose absente, concrète ou abstraite.

Selon Martine Joly le *signe* « *a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos perceptions (langage articulé, cri, musique, bruit), le sentir (odeurs diverses: parfum, fumée), On peut le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre le toucher, ou encore le goûter. Cette chose que l'on perçoit tient lieu de quelque chose d'autre : c'est la particularité essentielle du signe : être là, pour désigner ou signaler autre chose d'absent, concret ou abstrait* »<sup>14</sup>.

D'une façon générale le signe est l'indice d'une chose ou d'un phénomène qu'il exprime de manière plus ou moins explicite.

#### **3-1-1-Le signe selon Ferdinand De Saussure :**

Selon Saussure le signe est défini comme une entité psychique à deux faces « *le signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique* »<sup>15</sup>.

Le signe se subdivise en deux parties : le signifiant c'est l'image acoustique du signe et le signifié ; la partie rationnelle du signe.

Comme les deux faces d'une pièce de monnaie, le signifiant et le signifié ne peuvent pas être séparés. Le signifiant est une suite de lettres formant des sons. C'est, en quelque sorte, le contenant.

---

<sup>13</sup> DUBOIS Jean, *Larousse Dictionnaire de linguistique*, Larousse, VUEF, 2002.p. 430.

<sup>14</sup> Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Éditions Nathan, Paris, 1993, p.25.

<sup>15</sup> Ferdinand De Saussure. *Cours de linguistique générale*, Ed. Talantikit, Bejaia, 2002.p.86

Le signifié est le sens, la définition du signe. C'est le contenu.

Nous pouvons conclure, que le signe est un groupement de lettres pourvues d'une signification, c'est-à-dire la réunion de la représentation mentale et de l'image acoustique.

### **3-1-2-Le signe selon Louis Hjelmslev :**

Selon Hjelmslev le signe se compose de deux niveaux ; la forme et la substance.

La forme, c'est ce qui peut être décrit simplement et avec cohérence par la linguistique, sans recourir à aucunes prémices extralinguistiques.

La substance, c'est l'ensemble des aspects des phénomènes linguistiques qui ne peuvent être décrits sans recourir à des prémices extra-linguistiques.

### **3-1-3-Le signe selon Charles Sanders Peirce :**

Selon Peirce le signe est « *quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport, ou à quelque titre* »<sup>16</sup>. Pour lui « [...] il considérait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant »<sup>17</sup>.

À partir de ces deux citations nous pouvons constater que Peirce met en évidence la relation qu'elle existe entre le signe et ses trois pôles: représentamen, objet et interprétant (c'est-à-dire un référent au sens strict, fixé, sans lequel le signe n'existerait pas).

- Le représentamen ou représentant est une chose qui représente une autre chose qui est son objet. Il est le signifiant dans l'école saussurienne.
- L'objet est la chose représentée par le représentant ; il n'a pas d'équivalent dans la conception saussurienne.
- L'interprétant est l'outil que l'interprète utilise dans l'interprétation ; il est le signifié dans l'école saussurienne.

### **3-2-Classification des signes :**

En nous référant au cours de la sémiologie de l'image de Dalila Abadi<sup>18</sup>, nous retiendrons la classification proposée par Charles Sanders Peirce. Ce dernier envisage trois grandes catégories de signes, à savoir : le symbole, l'indice, et l'icône.

---

<sup>16</sup> Charles. S. Peirce in Martine. Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Editions Nathan, Paris, 1994, p, 26.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> - Dalila Abadi, Sémiologie de l'image, Cours deuxième année Master, Sciences du langage, Université Kasdi Merbah Ouargla.

### 3-2-1-le symbole :

Le symbole est une représentation porteuse de sens et qui se peut déchiffrée à l'aide d'un code que tout le monde est d'accord avec, par exemple : les anneaux olympiques, les différents drapeaux, etc.



### 3-2-2-l'indice :

L'indice est la trace ou la marque d'un phénomène, un indicateur d'une chose manifestée, c'est-à-dire une relation de cause à effet. Tel est le fameux exemple de la fumé pour le feu ou encore les nuages pour la pluie.



### 3-2-3-l'icône :

L'icône est un signe dont le signifiant a une relation de similarité avec ce qu'il représente, c'est-à-dire un rapport d'analogie entre le signifiant et le référent. Les odeurs et les goûts peuvent être des signes iconiques, c'est-à-dire l'icône n'est pas toujours limité à l'image. C'est dans ce sens que Martinet Jeanne voit que « *La façon la plus directe de faire connaître un objet à autrui, c'est de lui présenter l'objet lui-même, de sorte qu'il puisse percevoir par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, tout ce qui fait la nature de cet objet* »<sup>19</sup>.



<sup>19</sup>MARTINET Jeanne, *Clefs pour la sémiologie*, Ed. Seghers, Paris, 1973.pp.59-60.

### **3-3-Les types de signes :**

Le signe peut être linguistique ou non linguistique :

#### **3-3-1-Le signe linguistique :**

Selon Ferdinand De Saussure le signe unit « *non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique* »<sup>20</sup>. L'image acoustique est appelée également signifiant. C'est l'empreinte psychique du son matériel. Le concept lui aussi appelé signifié. C'est la représentation mentale d'une chose.

Le signe linguistique est la réunion de deux constituants inséparables, d'un contenu sémantique (signifié) et d'une expression phonique (signifiant).

La relation entre le signifiant (la forme phonique) et le signifié (le concept) n'est pas de causalité, ni naturelle, elle est arbitraire.

#### **3-3-2Le signe non linguistique :**

Pendant l'analyse sémiologique d'une image, nous pouvons distinguer deux sortes de signes qui composent le message visuel: le signe iconique et le signe plastique.

##### **3-3-2-1-Le signe iconique :**

Charles Sanders Peirce définit le signe iconique comme: « *le signe est iconique quand il peut représenter son objet principalement par sa similarité* »<sup>21</sup>.

Dans ce sens Charles Morris le définit comme « *tout signe similaire par certains aspects à ce qu'il dénote* »<sup>22</sup>.

À partir de ces définitions, on peut comprendre que, le signe est iconique lorsqu'il y a une relation de ressemblance et de similitude avec l'objet qu'il représente.

##### **3-3-2-2-Le signe plastique :**

Le terme « plastique » est emprunté à Hjelmslev il désigne la face signifiante de tout objet langagier, opposé au plan du contenu. Tantôt il est considéré comme signifiant du signe iconique, tantôt il est perçu comme dépourvu de toute valeur et de toute signification.

Le groupe Mu a proposé de considérer le signe plastique comme un signe plein et à part entière et non simplement le plan d'expression de signe iconique.

---

<sup>20</sup> DE SAUSSURE Ferdinand. Op.cit.p.85

<sup>21</sup> Charles. S. Peirce, in Martine Joly, Op.cit.p.72

<sup>22</sup> Charles Morris, Signs, Language and Behavior, New York (U. S. A), PPrentice-Hall, 1946.p.191 in VAILLANT Pascal, Sémiotique des langages d'icônes, Honoré Champion, Paris, 1999, p.37.

Enfin, Martine Joly se saisissant de cette idée, y ajoute une touche singulière, distinguant les signes plastiques non spécifiques des signes plastiques spécifiques<sup>23</sup>.

#### ***a-Les signes plastiques non spécifiques :***

D'après Martine Joly la couleur, la lumière et l'éclairage sont des signes non spécifiques aux messages visuels.

- **Couleur** : les couleurs sont utilisées pour attirer l'œil, attiser des sentiments, insuffler une ambiance ou un style, elles sont essentielles et rehaussent avec personnalité et atypisme un univers. Même si l'on dit communément que tous les goûts et les couleurs sont dans la nature, certaines ne se marient pas forcément comme on le penserait. Il faut donc avant tout s'imposer certaines " règles chromatiques " et ne pas jurer que par ses goûts personnels. Il existe des couleurs dites primaires, tertiaires et secondaires...
- **La lumière et l'éclairage** : tout les deux que se soit naturels ou artificiels nous donne une information sur le moment et le lieu de la prise de vue à l'aide des degrés des contrastes et des ombres.

#### ***b- Les signes plastiques spécifiques :***

Le cadre, le cadrage et la prise de vue relèvent des propositions de Martine Joly.

- **Cadre**: se sont les limites d'une image selon sa représentation. le cadre prend le plus souvent une forme rectangulaire.
- **Cadrage**: c'est l'entourage de l'image qui correspond à la taille de celle-ci.
- **L'angle de la prise de vue** : c'est le rapport entre l'œil (ou l'objectif de l'appareil) et le sujet regardé (ou photographié), qui varie selon les axes horizontaux et verticaux. Elle peut être frontale (de face), plongée (vue d'en haut, descendante) ou bien contre plongée (vue ascendante).

Les deux signes, iconique et plastique, sont complémentaires car la signification des signes iconiques est influencée par les signes plastiques et inversement. Ils se trouvent dans une même image et ils facilitent la lecture sémiologique de celle-ci.

#### **4- Les courants de la sémiologie :**

Le projet sémiologique de De Saussure a donné naissance à deux principaux courants : la sémiologie de la communication et la sémiologie de la signification.

---

<sup>23</sup> Nasredine, Bouache, L'apport de l'image à la pédagogie du F.L.E dans le troisième palier : Cas de première année du cycle moyen, Université de Constantine, mémoire de magistère, Linguistique et Didactique, 2007, p.31.

#### **4-1-La sémiologie de la communication :**

Georges Mounin, Eric Buysens et Luis Prieto sont les représentants de la sémiologie de la communication. Cette dernière s'intéresse aux phénomènes communicationnels et les moyens utilisés pour influencer autrui et qui sont reconnus comme tels par ceux qu'on veut influencer. L'intention de communiquer est donc le critère fondamental et exclusif qui délimite le champ de la sémiologie.

Yasmine Achour écrit à propos de la sémiologie de la communication : « *En parlant de la sémiologie de la communication, on reconnaît, dans l'intention de communiquer, le critère fondamental qui délimite le champ sémiologique. Les représentants de ce courant sont des disciples de Saussure tels que Louis Prieto, Georges Mounin et Eric Buysens. En effet, ces chercheurs limitent leurs investigations aux phénomènes qui relèvent de la communication et qu'ils définissent comme un processus volontaire d'informations au moyen d'un système explicite de conventions (un code) tel que le code de la route, le code morse.* »<sup>24</sup>

#### **4-2-La Sémiologie de la signification :**

Roland Barthes est le fondateur du courant de la sémiologie de la signification. Cette branche n'a pas d'a priori et son projet repose sur la coexistence du dénoté et du connoté, de l'explicite et de l'implicite. Elle s'intéresse à tout ce qui signifie quelque chose sans pour autant se préoccuper si cela est volontaire ou pas. Elle s'intéresse à l'objet en tant que signifiant, elle peut interpréter non seulement les systèmes de communication, mais aussi des phénomènes des sociétés des faits sociaux, comme par exemple, le sport et les publicités. Donc, elle se rapporte au sens et à l'interprétation, c'est-à-dire le déchiffrement du sens caché et implicite (connoté).

« *Cette démarche dépasse largement le courant communicationnel, car la sémiologie de la signification est d'orientation plus extensive. Dans ce sens, les objets les plus utilitaires dans notre vie sociale quotidienne, tels que la nourriture et le vêtement, peuvent selon Roland Barthes constituer des systèmes de sens.* »<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> - Yasmine Achour, Complexité et statut théorique de la sémiologie/sémiotique, *Revue de la Faculté de Lettres et Langues*, n°14-15, Université Mohahed Khider, Biskra, 2014, p. 102.

<sup>25</sup> Ibid., p.102.

## 5-Sémiologie de l'image :

La sémiologie de l'image est apparue suite à l'analyse d'une image publicitaire pour les pâtes Panzani effectuée par Roland Barthes dans laquelle il s'est attaché à préciser les relations entre le visuel et le linguistique. En effet, dans son article « Rhétorique de l'image », publié en 1964, Roland Barthes a mis en relief les deux niveaux d'analyse de l'image : l'image dénoté (message littéral) et le niveau connoté (message symbolique).

La sémiologie de l'image est donc une science qui s'attache à étudier comment l'image contribue à l'élaboration du sens. Roland Barthes écrit : « *La sémiologie de l'image (parfois encore nommée iconologie : de Eikonos = image) est cette science récente qui se donne pour objectif d'étudier ce que disent les signes (si elles disent quelque chose) et comment (selon quelles lois) elles le disent* »<sup>26</sup>.

### 5-1-Définition de l'image :

Plusieurs significations recouvrent le terme image :

L'image en pratique, est un message visuel complexe, polysémique et hétérogène, qui réunit des signes iconiques, des signes plastiques et, souvent, des signes linguistiques scripturaux.

L'image est un objet second par rapport à un autre qu'elle représente, c'est pour cela Platon dit : « *J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* »<sup>27</sup>

Pour Michel Tardy<sup>28</sup> l'image entretient un rapport avec le réel du monde ou d'imaginaire.

D'après le dictionnaire historique de la langue française, le Robert, "image" est une modification linguistique de la forme imagine, empruntée au latin imaginéin accusatif d'imago image ce qui ressemble, ce qui est de la représentation<sup>29</sup>.

L'usage contemporain du mot renvoie le plus souvent à l'image médiatique et est devenu synonyme de télévision et de publicité.

D'après ces définitions on voit que les divers emplois du terme image renvoient à un sens commun : la représentation visuelle.

---

<sup>26</sup> Roland Barthes, « *Rhétorique de l'image* », Communication n°4, 1964, p5.

<sup>27</sup> Platon in, Martine. Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Editions Nathan, Paris, 1993, p.8.

<sup>28</sup> M, Tardy, Image et pédagogie, in Revue Média, n° 7, Paris, Novembre 1969.

<sup>29</sup> Voir le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1993, pp.996 -997.

## 5-2-Les différents types d'images :

Il existe plusieurs types d'images. Une image peut être fixe (peinture, photographie...) ou animé (vidéos, cinéma...). Elle peut être créée par des moyens graphiques, prenant les exemples qui se suivent :

- Tableau : œuvre picturale exécutée sur un support rigide et autonome.
- Dessin : représentation ou suggestion des objets sur une surface à l'aide de moyens graphiques.
- Croquis : esquisse rapide (le plus souvent au crayon ou à la plume).
- Ébauche : première forme, encore imparfaite donnée à une œuvre picturale.
- Esquisse : première forme d'un dessin. Servant de guide à l'artiste lors de l'exécution définitive.
- Graphique : technique de représentation par des lignes joignant des points caractéristiques.
- Photographie : image obtenue par l'action de la lumière sur une surface sensible.
- Art : expression d'un idéal esthétique au travers des créations humaines (architecture, peinture, musique, danse, cinéma, sculpture, photographie, la télévision, la bande dessinée).

## 5-3-Le niveau dénotatif et le niveau connotatif :

L'image (langage iconique), comme le texte (langage verbal), offrent deux types de significations: les dénnotations et les connotations. Ces deux concepts renvoient au modèle binaire d'analyse sémiologique que propose R. Barthes dans son article intitulé « Rhétorique de l'image », publié en 1964 où il fait l'analyse d'une publicité pour les pâtes Panzani dans lequel il confirme il met en jeu deux niveaux de langage, le propre ou le dénoté et le figuré ou le connoté.

### 5-3-1-Le niveau dénotatif :

Pour Roland Barthes, la dénotation est la réunion d'un signifiant et d'un signifié suivant : « *un plan d'expression (E) et un plan de contenu (C) et la signification coïncide avec la relation(R) entre les deux plans* »<sup>30</sup>. Les significations dénotées sont classées dans les dictionnaires et sont pratiquement communes à tous les utilisateurs de la même langue.

---

<sup>30</sup> Roland Barthes. *L'aventure sémiologique*, Éd. Seuil, Paris, 1985.P.76-77.

Dans ce niveau, il s'agit de ce qu'on peut désigner par le sens objectif d'un mot, à titre d'exemple. L'interprétation de l'image est totalement absente, il s'agit d'une seule description minutieuse des objets représentés.

### **5-3-2-Le niveau connotatif :**

La connotation est l'ensemble de tous les sens seconds ou implicites. A ce propos R. Barthes écrit : «*On peut dire que, nous sommes, nous, hommes de XXème siècle dans une civilisation de la connotation* »<sup>31</sup>.

Dans son analyse de l'image publicitaire pour les pâtes Panzani, R. Barthes, la notion de connotation est largement mise en relief dans l'analyse de la publicité. De telle façon, par exemple, que l'existence de tomate, de poivron et d'une teinte tricolore (rouge, vert et jaune) connote la dimension de l'italianité de l'affiche.

La connotation est l'ensemble de tous les sens seconds ou implicites d'un mot, d'une image. « Les significations connotées, elles font écho en notre imaginaire et réveillent des notions qui dépendent du contexte, qui sont fondées sur des références culturelles ou qui relèvent de l'histoire personnelle de chacun. »<sup>32</sup>

### **Conclusion :**

La sémiologie s'intéresse non seulement aux signes, mais aussi à tout ce qui vise un sens. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'image, car celle-ci est une catégorie faisant partie de l'icône. Donc, l'image est intégrée dans la notion du signe.

Le signe n'est donc qu'un signe que dans le contexte où il existe, il met en relief une tâche de signification. De ce fait, son interprétation et sa compréhension dépendent du récepteur qui l'interprète selon sa culture, ses préoccupations et ses conventions.

---

<sup>31</sup> Roland Barthes. Op.cit.p.245.

<sup>32</sup> - Dalila Abadi, Sémiologie de l'image, Cours deuxième année Master, Sciences du langage, Université Kasdi Merbah Ouargla.

*Chapitre II*  
*Graffitis et*  
*communication*

## **Introduction :**

Il est évident à partir du titre que le présent chapitre étudie l'objet même de notre travail : «le graffiti ». Ce chapitre se compose de quatre volets: le premier volet portera sur la définition de graffiti, dans le deuxième volet nous verrons la distinction entre graffiti et tag, cette différence dépend du besoin du dessinateur. Le troisième volet aperçu les différents types du graffiti et le dernier volet se focalisera sur les techniques du graffiti.

## **Les graffitis :**

Nous ne pouvons pas aborder le sujet de graffitis sans évoquer la culture qui lui a donné sa naissance.

### **1-La culture Hip-hop :**

Dés la fin des années 1960 apparaissait à new-York une culture urbaine appelée « la culture hip-hop ».

La culture hip-hop peut accepter plusieurs significations à savoir le mot « rap ». Cette culture ne renvoie pas seulement à des phénomènes culturels, elle est aussi en rapport avec la danse.

Ce mouvement comprend quatre disciplines : le rap, la danse, le dj et le graffiti. Chacune de ses disciplines est incluse dans le mouvement hip-hop. Pour comprendre le sens du mot, nous retournons au dictionnaire Microsoft Encarta 2009 : «musique contemporaine, au rythme saccadé qui est née dans la rue ».

Une autre définition du mot apparaisse ; hip signifie à la mode, tandis que hop est synonyme du mot saut. Donc l'approchant du ce terme est progression ou bien avancement. La culture hip-hop englobe l'ensemble des inscriptions murales ; ces moyens qui permettent aux graffiteurs d'exprimer leurs problèmes de s'approprier leurs espace.

Donc le rap, la danse et le graffiti se sont des arts de la rue regroupés dans ce mouvement de progression.

Cette culture populaire se fonde sur différents raisons ; elle traite des thèmes intéressant à savoir la tolérance, l'association, le règlement et l'immigration clandestine...etc.

## 2-Qu'est qu'un graffiti ?

Dans cette présente partie nous avons tenté de donner à peu près une définition du mot graffiti ; cette forme d'art contemporain :

Les graffitis sont des inscriptions, des peintures ou des dessins sur un mur public.

Les graffitis ont donc été créés par des gens voulant s'exprimer et sortir de l'anonymat. Ils voulaient être connus, un peu comme les artistes qu'ils deviendront.

Selon le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française le :

« *Graffiti* : [grafiti] n.m-plur. De *graffito*. Archéol -inscription, dessin tracés sur les murailles, les monuments des villes antiques. Les graffitis des catacombes. Cour. Inscription, dessin griffonnés ou gravés sur les murs, les portes.»<sup>33</sup>

Pour l'archéologie<sup>34</sup> le graffiti désigne un terme servant à distinguer les inscriptions populaires cursives des inscriptions officielles trouvées sur les monuments antiques. Pour Martigny le graffiti « *est de la plus grande importance pour l'histoire et l'archéologie (...) l'on y trouve des noms propres de visiteurs, avec l'indication de l'époque de la visite, des souvenirs et des salutations lointaines aux personnes absentes (...) quelque fois même des réflexions furtives ou malséantes* »<sup>35</sup>.

Le graffiti est une pratique picturale où le graffiteur fait son propre signature, c'est l'endroit de rencontre, de reconnaissance, de visibilité et de lisibilité.

Lors la réalisation des graffitis, la première remarque que nous pouvons aborder c'est que le graffiteur est en train de dessiner son propre sentiment, de confirmer son existence et prouver au monde qu'il existe.

Le graffiti doit être envisagé comme le produit de l'interaction entre différents contextes: social, économique, culturel ou psychologique.

---

<sup>33</sup> In Le nouveau Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, sous la direction de Josette Rey, Debove et Alain Rey, Ed Nouveau Petit Robert, Juin, 1996, P1036.

<sup>34</sup> Encyclopaedia Universalis, Corpus 8, France, 1988, p.734.

<sup>35</sup> *ibid.* P.735.

### **3-Distinction entre Graffiti et Tag :**

Le graffiti est une composition réalisée avec de la peinture en bombe. Le tag est une signature spécifique de la personne qui l'écrit, il est réalisé comme surnom (pseudonyme) ; pour se faire connaître par les autres.

Le tag résume le sujet de ce qu'on est en train de parler ; le tag peut être envisagé comme symbole, dessin, phrase...etc.

Généralement la réalisation du tag se fait rapidement ; toute personne peut s'imposer tagueur. Le tag est caractérisé par la répétition de signature.

Le graffiteur ne ressemble pas au tagueur improvisé, les graffitis sont élaborés, ils prennent beaucoup du temps lors de sa réalisation. Le graffiti touche beaucoup plus le côté esthétique ; les couleurs utilisées aux graffs sont vives par rapport aux couleurs du tag.

Le tag est une signature codée, il est illisible pour les non-initiés

Après la crise sociale et économique aux Etats-Unis, le graffiti est apparu comme réaction à cette crise. A cette époque le graff n'aperçue pas comme mouvement artistique.

Le tag sert à délimiter le territoire, à spécifier le milieu des bandes, c'est un marqueur territorial.

Le tag, cette signature murale qui s'inscrit dans la culture hip-hop ; c'est le degré zéro du graffiti ; il correspond à une écriture rapide utilisée en "vandal".

#### 4-Les types des graffitis :

Le graffiti est un des piliers de la culture urbaine ; en effet il existe plusieurs types de graffitis :

##### 4-1-Le graffiti tag :

Est une variété particulière de graffiti qui appartient à la culture hip hop c'est la signature du graffiteur, c'est un tracé simple. Le graffiti tag est le résultat graphique d'un individu.



##### 4-2-Le graffiti throw up :

Est un graffiti bidimensionnel plus travaillé et surtout plus gros que le tag. Sa réalisation nécessite une seule couleur.



#### 4-3-Le graffiti pièce :

C'est un style qui appartient également au mouvement hip hop. Il utilise plusieurs couleurs et demande plus de temps lors de sa réalisation. La pièce peut être réalisée par plusieurs personnes.



#### 4-4-Le graffiti slogan :

C'est un marquage lisible et compréhensible. Le graffiteur utilise les lettres de l'alphabet pour transmettre un message politique, violent, philosophique, ou poétique. il comprend des schémas et des symboles...etc.



### **5-Techniques de graffiti :**

Il existe de nombreuses techniques de graffiti ou d'art de rue, telles que :

- la gravure : elle peut être sur des vitres, sur des murs, sur des plaques métalliques, sur des arbres, etc.,

-le marqueur et le stylo, la craie, la peinture au rouleau ou au pinceau : pour vitre ou pour métal.

- l’affiche, les stickers, les moulages : en caoutchouc ou en plâtre collés sur les murs.

- La peinture aérosol : à la bombe de peinture, avec ou sans pochoir ; Le pochoir, « *feuille de carton ou de métal découpée, pour colorier avec une brosse, le dessin ayant le contour de la découpe* »<sup>36</sup>.

## **6- Le graffiti, un signe communicatif :**

Le graffiti est une forme de communication, parce qu’à travers cette écriture murale, le graffiteur peut interagir avec l’ensemble des graffiteurs ou bien avec la communauté générale.

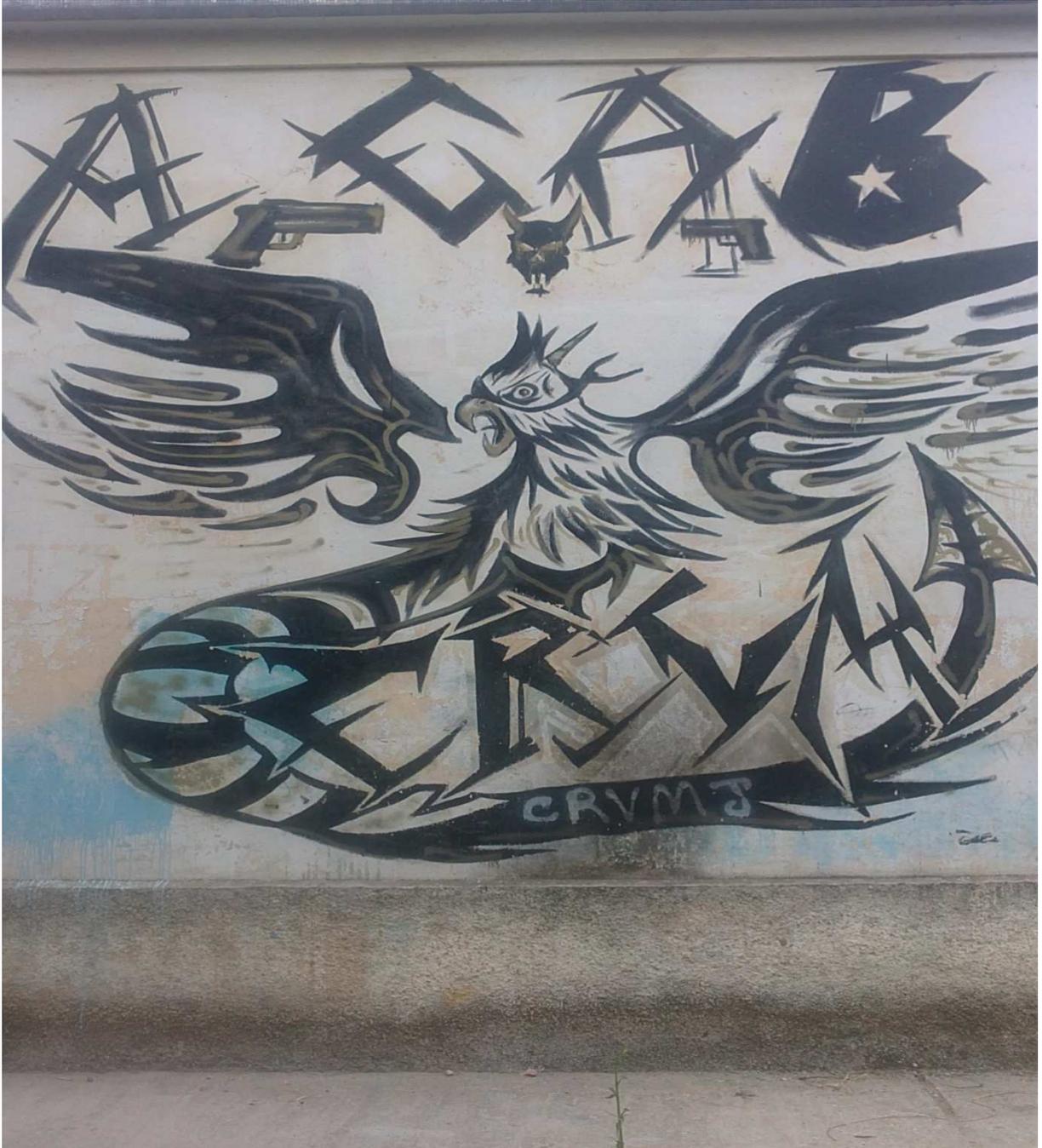
Il apparaît comme une forme de communication, il affirme avant tout la présence d'une personne qu'est en train de transmettre quelque chose à un public. C'est à partir de cette interaction, que reposent les marques de compréhension du graffiti dans la ville comme signe communicatif. Dans l'espace urbain, le graffiti est mis en interaction par un processus envisagé dans le besoin de se faire communiquer et de faire passer un message.

Les graffiteurs veulent toujours dire quelque chose par le médiateur de ces écritures. Ils veulent dénoncer une situation, faire passer des messages ou ont tout simplement besoin de reconnaissance ; de se faire connaître

---

<sup>36</sup> Apparaît dans le *Larousse* en 1874.

### 6-1-Exemplification du schéma de communication à travers un graffiti :



Il est évident que toute image porte un message destinée à accomplir des fonctions, Le graffiti en tant qu'image est porteur de sens ou bien transformateur des messages.

En se référant au schéma général de la communication humaine de Jakobson, toute communication qu'elle que soit orale ou écrite implique six éléments :

- **L'émetteur** : est celui qui émet ou rédige le message. Dans le cas du graffiti pris comme exemple, il s'agit du graffiteur.

- **Le récepteur** : est celui à qui est destiné le message : l'ensemble des gens regardant le phénomène de graffiti.

- **le message** : est l'objet de la communication. Il est constitué par le contenu des informations transmises (le graffiti lui-même). Il s'agit de l'ensemble des signes linguistiques (CRVMJ, ACAB) et l'ensemble des signes iconiques (la tête et les ailes d'un aigle et la queue d'un dragon, Chauve-souris).

- **Le référent** : désigne le contexte, la situation, les objets réels auxquels renvoie le message, par exemple ce graffiti traite l'appartenance sportive du graffiteur (club des jeunes du village moussa « CRVMJ »; un club né des profondeurs du quartier « village moussa » qui se trouve à l'Est de la ville de Jijel, ainsi que « ACAB » a souvent été utilisé en tant que tatouage dans les prisons et qui exprime la position du graffiteur envers l'état.

- **Le canal** : est la voie de circulation des messages (voix, écriture sous diverses formes). L'ensemble des signes linguistiques (ACAB, CRVMJ) et l'ensemble des signes iconiques (la tête et les ailes d'un aigle et la queue d'un dragon, une chauve-souris resserré entre deux pistolets).

- **Le code** : est un ensemble des signes et de règles de combinaison de ses signes linguistiques et iconiques.

## **6-2-Dimensions de la communication :**

En se référant aux travaux de Lohisse et Willet, nous retenons plusieurs dimensions de la communication :

**6-2-1- Dimension relation** : une dimension concernant les acteurs de l'acte communicationnel qui sont : le graffiteur et le récepteur de ce graff, les acteurs s'attirent l'un vers l'autre.

**6-2-2-Dimension transmission** : cette dimension renvoie à l'idée de faire circuler un message et également elle tient compte des moyens utilisés qui permettent l'organisation de cette communication.

**6-2-3 Dimension communion :** elle concerne le partage cognitif ou le partage des mêmes convictions. Une union des acteurs de communication ayant une même pensée (des graffiteurs partagent des sentiments, des opinions, ont la même appartenance sportive ou bien les mêmes pensées envers les forces d'Etats).

**6-2-4 Dimension participation :** dans cette dimension il s'agit de la participation ou l'action de prendre part à l'acte communicationnel (les graffiteurs s'adressent à un public présent, ils sont en train de transmettre un message visuel).

**6-2-5 Dimension échange :** ici, la réciprocité oblige. Cette dimension consiste à la présence de quelque chose à donner. Aussi, c'est le fait de s'adresser à quelqu'un (la présence des acteurs, à savoir le graffiteur et le récepteur de graffiti).

### **6-3-Types de communication :**

Il existe deux types de communications ; à savoir :

#### **6-3-1-La communication verbale :**

Cette communication entre les hommes utilise le langage naturel. C'est une forme de communication qui dépend de l'usage de la parole et de l'écrit. On utilise dans cette communication les éléments linguistiques et les éléments vocaux, ainsi que les symboles qui constituent ce qu'on appelle « l'écriture ».

Dans le graffiti au dessus, le graffiteur intègre ce qu'on appelle communication verbale à travers l'utilisation des signes linguistique, à savoir le mot « ACAB » et le mot « CRVMJ ».

#### **6-3-2-La communication non verbale :**

Elle désigne dans une conversation tout échange n'ayant pas recours à la parole. Elle ne repose pas sur les mots : elle repose sur les gestes, la mimique, les odeurs..etc. La communication non verbale s'intéresse aussi à l'environnement.

La communication non verbale : silences, gestes, expressions faciales, ton de la voix, vêtements complètent le message linguistique. Elle exprime les émotions et les sentiments.

Dans le graffiti pris comme exemple, il s'agit de la présence de deux signes iconiques :

-L'image assemble deux éléments : la tête et les ailes d'un aigle ainsi que dans la queue d'un dragon (animal fabuleux mis en scène dans de nombreux contes et légendes et le plus souvent représenté avec un corps de reptile, des ailes, des griffes, une queue de serpent et crachant du feu).

-Le deuxième signe iconique se trouve au dessus du dragon représentant la tête d'une Chauve-souris, dessinée en noir et cernée des deux côtés par deux pistolets.

#### **6-4-Les fonctions de la communication :**

En se basant sur l'étude de Roman Jakobson, la communication fait appel à six fonctions du langage :

**6-4-1-La fonction émotive ou (*expressive*) :** elle est centrée sur le sujet de l'énonciation qui exprime ses sentiments, il sera déduit à partir de sa spécificité ou de sa réalisation ou bien il sera écrit sous forme d'un pseudonyme utilisé comme signature.

**6-4-2-La fonction référentielle ou (*cognitive ou dénotative*) :** pour attirer l'attention des gens, le graffiteur se base sur le message qui s'articule autour le sujet dont on parle. Prenant l'exemple du signe linguistique « ACAB »; acronyme de l'anglais qui signifie « All cops are bastards », ce qui pourrait se traduire par « Tous les flics sont des salauds ». Ce signe nous informe qu'il y a hostilité envers les forces de l'ordre.

**6-4-3-La fonction conative :** cette fonction est focalisée sur le récepteur transmise dans le cas d'un graffiti par l'ensemble des passagers, des publics qui vont apercevoir le phénomène de graffitis.

**6-4-4-La fonction poétique :** le message ne vise qu'à établir ou prolonger ou interrompre la communication pour attirer l'attention des autres. Dans ce graff, cette fonction apparait lors la réalisation du signe iconique.

**6-4-5-La fonction phatique :** l'accent est mis sur le message, elle vise à mettre en évidence les aspects matériels et visuels du graffiti. A titre d'exemple, les couleurs utilisés, les effets de la lumière, la forme d'écriture (ACAB, CRVMJ) sont écrits en gras et en lettres majuscules.

**6-4-6-La fonction métalinguistique** : découverte par la logique moderne pour résoudre les paradoxes sémantiques comme le langage courant en fait usage. Il est difficile d'appliquer cette fonction sur l'image de graffiti.

**Conclusion :**

Les graffiteurs s'approprient leur espace pour en faire leurs scènes d'expression en mettant en valeur des différents discours et en utilisant différentes langues. Visible et lisible, il est donc destiné à tous les membres de communauté. De ce fait, il est considéré donc comme une forme de communication en affirmant la présence d'une personne en train de transmettre quelque chose à un public .avec qui on partage le même code. Le graffiti représente donc un moyen de communication et un outil authentiques pour les jeunes. Sa présence sur les murs est une façon de dire qui l'on est, d'où l'on vient et ce que l'en veut.

Considéré comme un moyen de la communication, le graffiti dévoile des problèmes sociaux et reflète les conditions de vie. Le graffiti gagne une richesse dans le milieu de la communication.

*Deuxième partie*

*Analyse*

*sémiologique des*

*graffitis*

## **1-Analyse du corpus :**

Notre corpus de travail est constitué d'un ensemble de 10 graffitis choisis des deux villes, à savoir Jijel et Bejaia ; nous avons choisi et photographié ces graffitis grâce à un téléphone portable de marque GALAXY S3 ayant les caractéristique suivant :

- Mémoire interne 16/32/64 Go, 1 Go RAM.
- Carte mémoire micro SDHC.
- Appareil photo 8 méga pixels avec Flash LED +Auto Focus.
- Taille (diagonale) 4,8 pouces.
- Résolution 1280 x720 pixels.

La collecte des données n'était pas facile surtout dans la ville de Bejaia que nous ne connaissons pas vraiment. Au début de travail, se rendre dans cette ville nous paraissait comme obstacle.

Après avoir collecté les données, il nous fallait choisir les graffitis appropriés pour l'analyse sémiologique, surtout en ce qui concerne, leur contenu, leur clarté et l'importance des messages qu'ils véhiculent au plan de la dénotation et de la connotation.

Comme nous avons indiqué précédemment, notre corpus sera soumis à une analyse sémiologique qui vise à entreprendre une comparaison des données que traduisent les graffitis des deux villes.

## **2-Grille d'analyse :**

L'analyse sémiologique des graffitis sera circonscrite dans le cadre des concepts abordés précédemment, à savoir la dénotation et les connotations issues du modèle Barthésien :

Notre analyse retiendra donc les paramètres suivants :

- Premièrement : une description détaillé du graffiti (signe iconique, signe linguistique)-
- Deuxièmement : une interprétation traitant les éléments sous-jacents concernant l'image et la langue employée dans le graffiti.

Notre grille d'analyse s'appuie donc sur les éléments évoqués par Roland Barthes dans la sémiologie de l'image:

- La dénotation (description).
- La connotation (interprétation).

Nous terminerons notre analyse par une comparaison (points communs et points de différences) entre les graffitis des deux villes.

### **3-Terrains de la recherche**

Le graffiti est devenu aujourd'hui un moyen d'expression utilisé dans les différents espaces urbains. Cette pratique est désormais un élément prégnant dans le décor citadin. Alors que certains considèrent le graffiti comme un art, d'autres, par contre, le perçoivent comme un phénomène inopportun et indésirable. Dans notre recherche, nous considérons comme Recio Dàvila que : « *la ville comme un grand laboratoire social où les espaces et les images sont des signes, qui peuvent être l'objet d'une interprétation.* »<sup>37</sup>

Comme la plupart des villes en Algérie, Jijel et Bejaia ont connu une dynamique urbaine accélérée ces dernières années et dont l'effet a affecté la périphérie urbaine. Il faut dire que la dynamique d'urbanisation est devenue même un phénomène incontrôlable en raison de l'exode rural qu'on connu nos villes durant la dernière décennie, marquée par l'insécurité et la dégradation des conditions de vie dans les zones montagneuses.

De nouvelles localités ont émergé ces dernières années. A titre d'exemple, la commune de Jijel est composée de vingt localités telles que Harraten, située à 5 km au sud-est du chef-lieu de wilaya.

Lorsqu'on se promène dans la ville de Jijel et de Béjaia on ne peut pas manquer d'apercevoir dans leurs environnements urbains la présence de ces inscriptions et ces dessins non officiels tracés à main levée sur des murs, portes, escaliers... qu'on nomme « graffitis ».

---

<sup>37</sup> - Carlos Recio Dàvila. Les images de la ville. Une approche \_a la sémiotique urbaine. Penser la ville- approches comparatives, Oct. 2008, Khenchela, Algeria. pp.237. <halshs-00382599>

### **3-1-La ville de Jijel**

La ville côtière de Jijel, dont le nom originel vient vraisemblablement selon certaines versions du berbère « Ighil Gili » qui signifie, la colline de l'exil ou encore « Ighil Ighil » qui voudrait dire de colline en colline, est située à environ 300Km à l'est de la capitale Alger, elle est connue par son littoral, ses plages et sa nature vierge.

La willaya de Jijel s'étend sur une superficie de 2.398,69 Km<sup>2</sup>, le nombre d'habitants avoisine les 573.208

Elle se caractérise par son relief montagneux, au sud à la limite de la willaya de Sétif on trouve Le massif des Babors qui atteint 2004 mètres. Dans cette région, la montagne tombe souvent à pic dans la mer et forme une côte très découpée appelée Corniche jijelienne, où l'on admire caps, falaises, presqu'îles et promontoires.

Jijel est également le chef-lieu de la wilaya du même nom, c'est un port sur la mer Méditerranée, à l'extrémité Est d'une côte à falaises nommée la Corniche kabyle. Elle est adossée au massif montagneux de la Petite Kabylie.

Jijel a été élevée au rang de chef-lieu de wilaya après le découpage administratif de 1974. Elle a connu dès lors un développement économique important et un exode rural important. Tout cet apport de population rurale poussa la ville à s'étendre. (on estime 20 à 25 % de la population de la wilaya de Jijel qui a fui la campagne et les montagnes après avoir été touchées par la violence, vers les centres urbains plus sécurisés (villes de la région ou d'autres régions).

L'extension s'est faite au sud sur les hauteurs qui dominent la ville où se trouve un important pôle commercial du nom de camp Chevalier, et à l'ouest jusqu'à la montagne de Yemma Mezghitane ainsi qu'à l'est (village Moussa). Le vieux centre de la ville, qui date du XIX<sup>e</sup> siècle, abrite encore la vieille société citadine jijelienne,

Jijel est une ville réputée pour être conservatrice et arabophone. Les habitants de la ville de Jijel emploient le dialecte Djidjélien propre à l'origine de la ville.

### 3-2-La ville de Bejaia

Bejaïa en arabe, Bougie en français, ou encore Bgayet en Kabyle, est le chef-lieu de la wilaya (département) du même nom, est l'une des plus anciennes villes d'Algérie qui a marqué l'histoire de l'Afrique du nord. Cette ville cosmopolite, dont les habitants sont habituellement appelés les Bougiotes ou les Bédjaouis, est située au nord de l'Algérie dans la région de la Kabylie, plus exactement à l'est d'Alger et Tizi Ouzou.

La wilaya de Bejaia est limitée au nord par la mer Méditerranéenne, à l'ouest par les Wilayas de Tizi-Ouzou et de Bouira, à l'est par la Wilaya de Jijel et enfin au sud par les Wilayas de Sétif et de Bordj Bou-Arriredj.

Par ailleurs, la ville de Bejaia « se limite approximativement : à l'Ouest par les crêtes du Djurdjura ; à l'Est par les Babors auxquels se soudent les Bibans qui s'étendent jusqu'au Sud-Est dominant les plaines de la Médjana et de Bordj-Bou-Arriredj. Une vallée, où serpente la Soummam, séparant les Babor-Biban du Djurdjura, débouche vers le Sud à Ighrem, »<sup>38</sup>

Sur le plan des pratiques linguistiques, Bejaia est peuplée de berbères kabyles, dont les pratiques linguistiques actuelles sont souvent trilingues. Elle : « compte trois langues en présence dans univers linguistique : l'arabe dialectal, le français et le kabyle. Possédant aussi un parler assez particulier nommé « le Bougiote » qui est une sorte de mélange entre arabe dialectale et le kabyle parlé à cette région.»<sup>39</sup>

Toutefois, il faut souligner que, contrairement à Jijel où l'arabophonie est dominante, la langue française est très présente dans la vie quotidienne des locuteurs Bougiotes. À ce propos, Lydia Benbelaïd écrit : « *Bejaia est composée d'un univers linguistique plus que varié : langue française, langue berbère, mais aussi langue arabe. Bien que la langue française ne soit pas la langue des autochtones, elle est toutefois très présente dans la vie quotidienne de ces locuteurs.* »<sup>40</sup>

Sur le plan culturel, Béjaia est considérée comme la capitale culturelle de la Kabylie. Elle rivalise avec Tizi-Ouzou pour le leadership de la culture kabyle en Algérie : « *Tizi-Ouzou*

---

<sup>38</sup> - Biographie de ma ville natale Béjaia, <http://newmonde06.skyrock.com/1856437659-BIOGRAPHIE-DE-MA-VILLE-NATALE-BeJAIA.html>

<sup>39</sup> - Lydia Benbelaïd, Nesrine Mahrouche, « Quand les jeunes s'expriment : appropriation symbolique de l'espace bougiote à travers rap et graffiti », *Synergies Algérie*, n°17 ? 2010, p.81.

<sup>40</sup> - Lydia Benbelaïd, Le rôle des représentations dans la pratique du français chez les étudiants de l'université de Béjaia, *Synergies Algérie*, n° 20, 2013, p. 42.

*a pour elle sa situation au cœur du pays berbérophone, mais Bejaia a pour elle une taille de population double. »<sup>41</sup>.*

#### **4-Analyse des graffitis :**

L'analyse de notre corpus sera articulée sur les concepts que nous avons explicités dans notre partie théorique.

Nous décrirons en premier lieu l'image du graffiti avant de passer à l'interprétation.

---

<sup>41</sup> - M. Cote, *Encyclopédie berbère*, <http://encyclopedieberbere.revues.org/1507?lang=fr>

## 5-Description et interprétation des graffitis de la ville de Jijel :

### Analyse du graffiti N°1 :



#### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est pris le 22 avril 2015 et porte le titre de « liberté », il est représentée dans un cadre rectangulaire, le mot est écrit en blanc ; cette couleur dénote dans notre culture la pureté, la paix et le bonheur. Ainsi le mot est entouré par la couleur noire, couleur de nuit, d'obscurité et de tristesse (la période de colonisation française).

Chaque lettre comprend une flèche et parfois deux (cas de lettre E), ces flèches sont inscrites pour des raisons esthétiques.

Le graffiti se compose d'un seul mot qu'est « liberté » principe fondamental de la démocratie. Il s'agit d'une prise de vue oblique. La couleur de l'arrière plan est le rouge ; symbole d'amour et de sang.

Ce graffiti est inscrit sur un mur d'une école qui porte le nom de martyr « khen Ali » dans la région « Haratten », située 5<sup>ème</sup> kilomètre de Jijel centre ville.

La liberté peut varier selon le thème abordé ; et chaque individu peut l'exercer : la liberté d'aller et venir, la liberté d'opinion, la liberté religieuse, la liberté d'avoir une vie privée (le domicile est inviolable, le secret de la correspondance est protégé, etc.), la sûreté (qui consiste à être protégé contre une arrestation injuste, non fondée), etc.

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

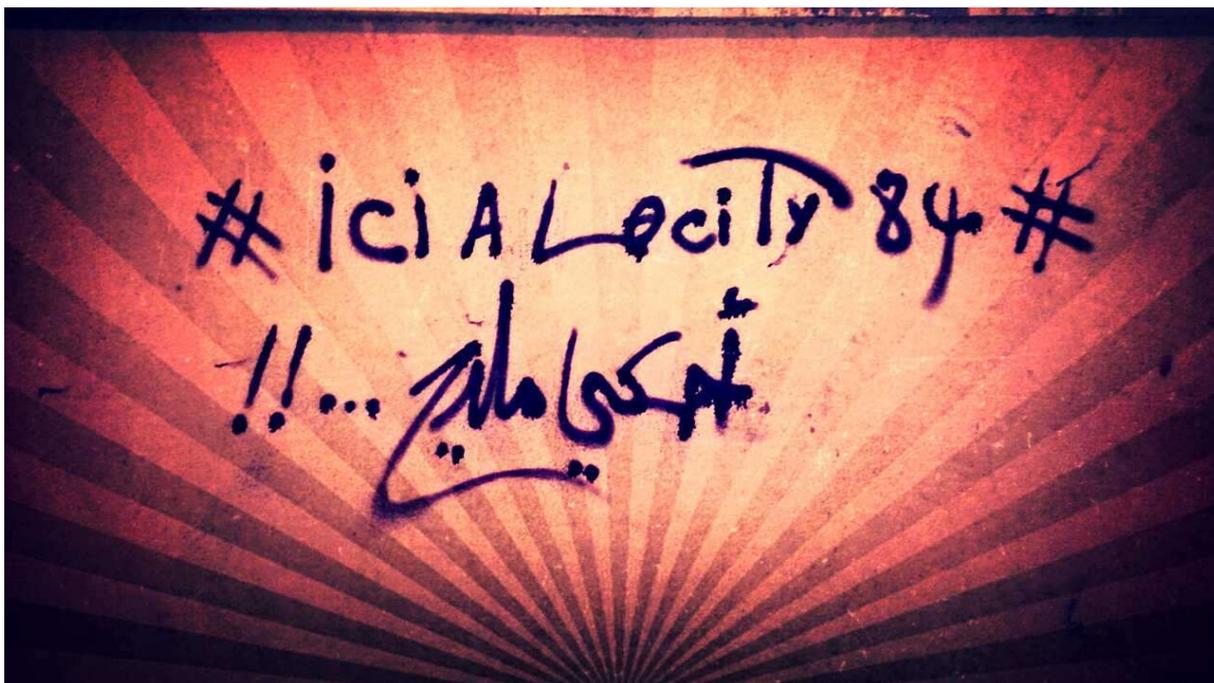
Ici ce graffiti est utilisé dans un cadre politique, il connote le prix payé par les Algériens pendant la guerre de libération pour accéder à l'indépendance.

Il reflète les souffrances vécus par les algériens durant la période coloniale. Il s'agit d'une période où les Français avaient recours à des méthodes de plus en plus coercitives. Plus d'un million Algériens étaient massacrés, tant par les opérations militaires que par les expéditions punitives de colons. Le graffiteur est en train de traduire les sacrifices d'un peuple qui a connu une longue période de colonisation et de montrer la valeur du mot « liberté ». C'est aussi une façon de dire que la liberté est forcément rattachée à d'énormes sacrifices.

La liberté est inscrite dans les droits de l'homme, mais bien des pays ont encore des pratiques contraires à cette liberté. La liberté peut donc constituer un attribut de l'être humain, de sa volonté, et être la condition de droits naturels ou positifs, mais aussi de devoirs.

La liberté est l'expression d'une dynamique comprise comme étant aussi une responsabilité ; elle traduit l'autonomie de l'individu face aux pouvoirs externes et notamment ceux de l'État.

## Analyse du graffiti N°2



### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est écrit sur le mur d'une maison, au centre d'une cité qui se trouve dans la même région qu'est Harraten, le graffiti est représenté dans un cadre rectangulaire, et dans un plan moyen.

### Le signe iconique :

Dans les rebords du cadre, c'est la couleur marron qui règne, tandis qu'au milieu du cadre on constate une divergence entre les couleurs ; le marron, le jaune comme couleurs de l'arrière plan et le noir comme couleur de l'écriture, le graffiteur adopte une luminosité particulière au graffiti pour lui donner une optique artistique.

### Le signe linguistique :

Le graffiti se compose de deux expressions ; l'une est écrite en français #ici A LAciTy 84 #, l'autre en arabe dialectale احكي مليح...!!.

#ici A LAciTy 84 # : cette expression est mise entre deux dièses (#) ; le graffiteur veut présenter son appartenance à la cité 84 logement, on observe qu'il y a une confusion entre le mot « cité » en français et le mot « city » en anglais.

احكي مليح...!! : cette expression est écrite en arabe dialectale sous forme d'un ordre, qui signifie « parle bien » en langue française .Elle se termine par :

- Trois points de suspensions : ce qui veut dire que la parole n'est pas achevée ; il y a une ouverture sur une suite.

-Deux points d'exclamation : pour exprimer une modalité exclamative.

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

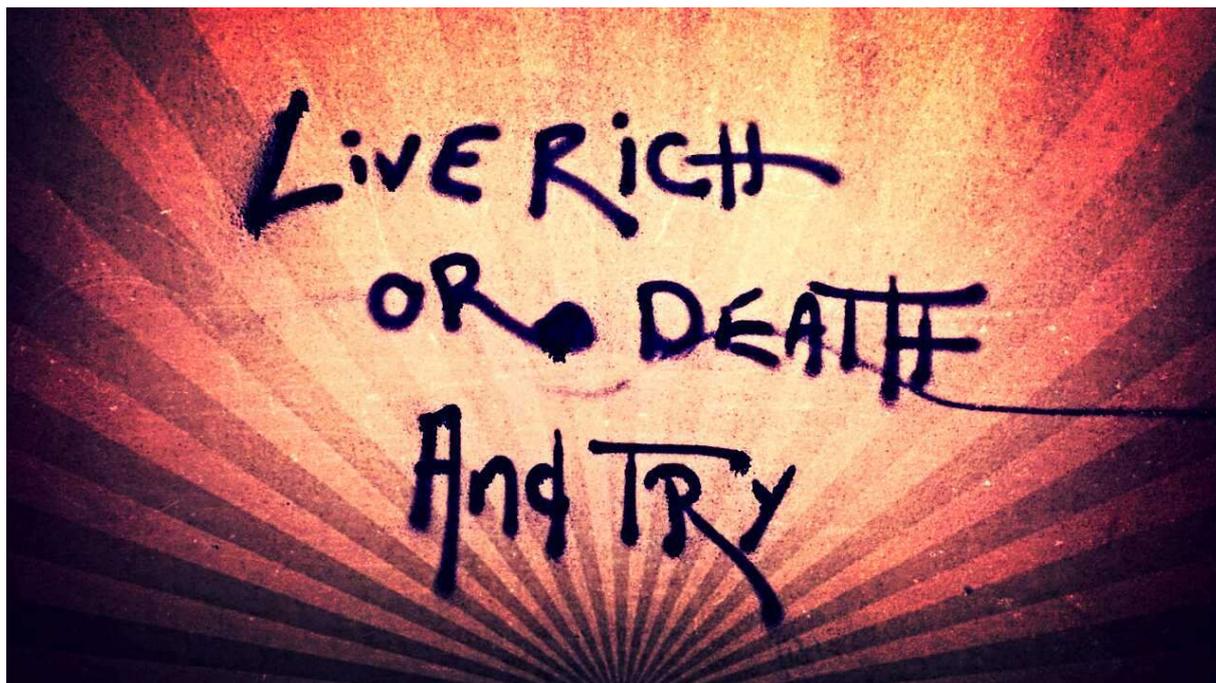
À partir de ces messages linguistiques, on peut retenir que le graffiteur a voulu faire passer des éléments connotés :

Le respect, cette valeur la plus profonde que la simple politesse, car il est débarrassé de toute hypocrisie. Le graffiteur cherche aussi le respect mutuel qui constitue l'un des fondements de la paix sociale et des relations interpersonnelles.

Les couleurs dans ce graffiti nous donnent à tirer plusieurs messages significatifs. D'abord, le marron traduit la couleur de terre, de sol cela signifie la relation solide entre la personne et son domicile. Aussi, le jaune, couleur chaude, couleur du soleil, du blé, désigne toujours l'appartenance de l'homme à sa terre.

#ici A LAciTy 84 # !!... احكي مليح : le graffiteur est en train de montrer que la cité de 84 logement est un endroit respectueux, il y a une certaine intimité entre les habitants du même cité.

### Analyse du graffiti N°3



#### Description de l'image du graffiti :

Sur le mur d'une maison est inscrit le graffiti intitulé « Live Rich or Death And Try », la première remarque que nous pouvons déduire, c'est que ce graffiti est semblable de graffiti « ici a la cité 84 !!.. احكي مليح », au niveau de la couleur de l'arrière plan, de la manière d'écriture des lettres et de la luminosité. Donc nous supposons que c'est le même graffiteur qui a écrit les deux graffitis.

#### Le signe iconique :

Le graff est représenté comme tous les graffitis précédents, dans un cadre rectangulaire, la couleur dominante est toujours le marron, surtout dans les côtés, au milieu du cadre il y a un mélange entre le marron, le jaune et le noir. Des traits en marron occupant les côtés droit et gauche du cadre.

#### Le signe linguistique :

Le graffiti se compose d'une seule expression qu'est « Live Rich or Death and Try » une expression anglaise qui signifie « vie riche ou meurt et essaye » en français. Elle est représentée sous forme d'un ordre.

La phrase contient des fautes ; le graffiteur a confondu entre le verbe « Die », et le nom « Death » en anglais ; c'est par exemple comme on dit en français: « vie riche ou mort et essaye », à la place du verbe le graffiteur utilise le nom.

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

Nous constatons qu'il y a des messages cachés derrière l'expression « live rich or death and try »: il y a une ressemblance avec le titre du premier album studio officiel de 50 Cent( Fifty Cent ) , sorti le 6 février 2003 “Get Rich or Die Tryin”.

Le graffiteur veut le changement, surtout le changement social, il rêve d'atteindre la haute classe sociale, cela veut dire que ce graffiteur appartient à une classe dévalorisée ; C'est un jeune homme d'origine modeste qui rêve de gloire et d'ascension sociale.

Nous constatons que le graffiteur est apparu ainsi comme un homme énergique et plein de passion, parce que nous vivons dans un contexte social où les valeurs sont renversées et où l'argent compte plus que le mérite.

Le graffiti est ancré dans la réalité politique et sociale contemporaine, il décrit les gens ordinaires, déterminés par le milieu dans lequel ils vivent. L'intérêt est porté à la vie quotidienne, au côté matériel des choses.

Le graffiteur, vise à peindre ou décrire avant tout le réel, la pauvreté et les souffrances des gens. Il critique les conditions sociales.

L'utilisation des couleurs chaudes comme le rouge traduit la colère de graffiteur envers la société, les couleurs foncées comme le noir décrit sa vision défaitiste.

## Analyse de graffiti N°4



### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est dessiné sur la porte, de couleur blanche, d'un kiosque qui se trouve au milieu des bâtiments dans la région Harraten.

Nous remarquons que le graffiti est inscrit toujours dans un cadre rectangulaire.

Le graff se compose de deux signes :

Le signe iconique :

Est un masque noir et blanc, doté d'une fine moustache et d'un bouc surplombant, un sourire ironique.

Ce masque « anonymous » est très célèbre, parce qu'il apparaît dans un film italien réalisé par Stefano Sollima, sorti en 2012.

Le signe linguistique :

Ce signe est intitulé « ACAB » ; le mot est écrit au dessus de masque, le graffiteur utilise le noir pour dessiner le mot avec un arrière plan blanc.

-ACAB, acronyme de l'anglais qui signifie « All cops are bastards » (ce qui pourrait se traduire par « Tous les flics sont des salauds »), a été popularisé durant la grève des mineurs britanniques de 1984-1985.

-ACAB a souvent été utilisé en tant que tatouage dans les prisons, dans les rues ...etc.

-les couleurs dominantes dans ce graffiti sont : le blanc et le noir ; couleurs de neutralisation.

## Interprétation de l'image du graffiti :

Ce masque est devenu le symbole des "Anonymous", s'inspire d'un célèbre conspirateur anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, Guy Fawkes. »<sup>42</sup>

Anonymous, en français, les « Anonymes » est un mouvement des personnes qui se manifestent sur internet ou dehors sous des pseudonymes portant toujours des masques de vendetta.

Le graffiteur dessine ce masque pour exprimer le sentiment de refus envers les forces de l'ordre, il cherche l'anonymat et le refus de la personification.

Le titre ACAB, ou All Cops are Bastards (Tous les flics sont des bâtards), provient d'un slogan anglais qui s'est propagé dans tous les endroits propices à la violence urbaine.

ACAB est aussi un mouvement anti-raciste, ce terme signifiant All Colors Are Beautiful en anglais synonyme de « toutes les couleurs sont belles » en français.

L'acronyme ACAB est aussi utilisé par certains militants anticapitalistes qui ont repris la dénomination originelle pour la transformer en un slogan revendicateur et clair: "All Capitalists Are Bastards". Cette mouvance étant en pleine expansion, notamment depuis la crise économique de 2008.

Donc ce graffiti reflète la lutte des gens contre l'injustice urbaine, le racisme pratiqué encore entre les blancs et les noirs dans le monde et aussi contre le système capitaliste « *Economie qui soutient le système dans lequel des entrepreneurs possédant les moyens de production échangent librement lors de transactions monétaires cette production afin de dégager un profit* »<sup>43</sup>.

Nous déduisons qu'il ya une relation complémentaire entre le signe linguistique « ACAB » et le signe iconique « le masque de vendetta » et à travers les deux signes, le graffiteur veut exprimer son refus, sa différence et sa lutte contre la répression.

---

<sup>42</sup> - [http://fr.wikipedia.org/wiki/50\\_Cent](http://fr.wikipedia.org/wiki/50_Cent).

<sup>43</sup> Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

## Analyse du graffiti N°5 :



### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est inscrit sur le mur d'une placette, plus exactement dans un arrêt de bus près d'une école primaire; il est représenté dans un cadre rectangulaire.

Le signe iconique :

Au début du mot, le graffiteur dessine une bombe aérosol entrain de graver ce graffiti, elle a des yeux noirs et intenses, un visage blanc avec un gros nez, une bouche ouverte avec des lèvres grossières. Elle parait en colère.

Le mot se compose de six lettres dont les trois premières sont (H, A, et R). Au milieu du mot, on trouve la tête d'un ninja (homme de main japonais entrainé pour l'assassinat et l'espionnage) qui porte une casquette bleu, il a des yeux noirs et grands ouverts.

Il a des traces en bleu au niveau des joues, un petit nez et une bouche fermée.

Les expressions de son visage le montrent dans un état de moquerie. L'arrière plan de ce graffiti est en vert militaire. C'est une couleur qui rappelle les uniformes de l'armée algérienne (les parachutistes et la gendarmerie national.)

Le signe linguistique :

Le mot est écrit toujours en blanc et en noir avec des modifications (l'écriture des lettres A et T). Nous constatons aussi l'emploi des flèches (une flèche sort en haut de la lettre A et une autre qui sort en bas de la lettre T). Elles sont utilisées dans ce graffiti et dans le graffiti N° 1 comme signature du même graffiteur.

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

Ce graffiti se compose d'une écriture qu'est l'intitulé « HARATEN » et de deux dessins ; une bombe aérosol, et la tête d'un ninja.

La bombe aérosol qui apparaît en colère représente l'état du graffiteur, il a l'air désespéré.

La tête du ninja montre que le graffiteur est dans une lutte contre sa vie sociale.

Ce graffiti traite plus le côté sociopolitique, il reflète les problèmes des jeunes algériens qui se trouvent face au chômage, à la misère, et à la pauvreté...etc.

Le graffiteur utilise le vert militaire pour exprimer son point de vue envers l'état c'est-à-dire qu'il existe une colère envers le gouvernement. Ce dernier qui ne fait que la répression des jeunes. L'auteur de ce graffiti cherche de faire une revendication des lois ou bien faire des contestataires de l'ordre à partir de son graff.

## 6-Description et interprétation des graffitis de Bejaia :

### Analyse du graffiti N°1 :



#### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est écrit sur un mur d'une clôture d'une agence commerciale qu'est « Algérie Telecom » sise à la route de la Briqueterie à Bejaia.

Le graffiti au dessus, se compose de deux types de signes ; l'un est iconique, l'autre est linguistique.

Le signe iconique :

Cette représentation montre deux personnes. Ils sont vu du coté droit, leurs pieds gauche sont un peu élevés, cela dénote qu'ils sont en train de marcher.

Les figures des personnes n'appartiennent à aucune personne précise, donc se sont des personnages type.

La première personne est un policier ventru, il porte sa tenue de travail qui se compose d'une veste, un pantalon et une casquette de couleur bleu nuit. Sur son bras droit se trouve un insigne jaune. Le policier est moustachu, il a un visage inexpressif.

La deuxième personne est un jeune homme, il est vêtu d'une veste verte, une casquette et un pantalon noir. Ses mains sont attachées en arrière (menottés, ligotés) jointes par la main droite du policier. Ce dernier a dans l'autre main une matraque.

Entre le policier et le jeune homme, nous voyons un tracé zigzagué réalisé par les couleurs marron et noire.

Le signe linguistique :

Ce graffiti comporte l'expression « RACISM.ET POLICE REPRESSION ».

Le mot 'racism' est écrit d'une manière visible et lisible comme un titre suivi par un losange qui remplace le point, il comporte une faute d'orthographe (l'oublie de la lettre E à la fin du mot). Il se peut que le graffiteur a confondu ce mot avec le mot « racism », en anglais. Ce mot est écrit en noire et coloré à l'intérieur par le marron.

L'expression « ET POLICE » est écrite en rouge avec des bordures en noir, elle occupe le milieu du graffiti.

Le mot « REPRESSION » est prend les mêmes couleurs du mot « racism ».

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

D'après les couleurs utilisés, nous connotons que, les deux mots « racisme » et « répression » ont le même affect dans la psychologie du graffiteur et ceci à travers l'utilisation d'une même couleur, le marron.

Le rouge dans le mot « police » signifie qu'il ya un danger et qu'il existe des échauffourées entre les forces de l'ordre et les jeunes.

Nous connotons qu'il y a une agressivité, parce que le policier instaure l'ordre grâce à l'utilisation de la matraque. Le tracé zigzagué nous donne une idée sur la colère mutuelle entre le policier et le jeune homme.

D'après le style vestimentaire (habit sportif) et sa couleur (noir et vert) nous déduisons, que le jeune est un supporter du MOB (Mouloudia Olympique de Bejaia). Il peut également

être un manifestant pour des combats identitaires. Ce graffiti nous renseigne sur les émeutes à la sortie des stades où se mêlent football et combats identitaires.

À première vue, ce graffiti nous renseigne sur le niveau de la maîtrise de l'orthographe de la langue française, car cette inscription est erronée donc son auteur semble avoir des compétences très modestes en langue française.

Nous ne supposons que l'auteur de cette inscription à opter pour l'utilisation de la langue française par rapport aux représentations qu'il se fait de cette langue, car aux yeux de ce graffiteur la culture véhiculée par cette langue incarne la justice, la démocratie.

## Analyse du graffiti N°2 :



### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est écrit sur un mur du lycée Stambouli sidi ahmed au centre de Bejaia. À première vue cette inscription nous renseigne que le graffiteur préfère la langue française et la langue berbère.

Le signe linguistique :

Ce graffiti est totalement linguistique, nous voyons trois signes linguistiques écrits en couleur noir sur un arrière plan qui prend la couleur du mur.

Deux signes linguistiques sont écrits en langue française et au majuscule : le premier « KABYLIE AUTONOME » est écrit d'une façon normale (horizontale) alors que le deuxième « MAK » est écrit comme une abréviation et d'une manière verticale commençant par le bas vers le haut.

MAK est un sigle de trois lettres qui signifie Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie.

Le troisième signe (ⵝ), le symbole qu'on retrouve dans le drapeau proposé pour la Kabylie et qui symbolise l'appartenance au peuple amazigh -nom que se donnent les Berbères-, Ce drapeau a été créé par un Kabyle ancien moudjahid, écrivain et artiste nommé Mohand Arab Bessaoud. Ce symbole correspond à la lettre « Z » dans l'alphabet latin (yaz en tifinagh).

Ce symbole est reproduit à deux reprises. D'un côté, on le retrouve grand, visible et indépendant, il se met à l'extrême haut à droite, de l'autre côté il est un peu petit, il se trouve à l'intérieure de la lettre O du mot AUTONOME.

### **L'interprétation de l'image du graffiti:**

Le MAK, ce mouvement est animé par des anciens activistes berbéristes, il est apparu suite aux événements de 2001 qui ont mis cette région à feu et à sang, ce qui a attisé l'esprit de ces activistes qui ont opté pour une position radicale.

En ce qui concerne le contexte de l'apparition de ce genre d'écrits, nous supposons qu'ils sont transcrits au moment d'une manifestation qu'on organise chaque année à Bejaia pour commémorer le combat identitaire.

La fonction de ce graffiti consiste à afficher l'adhésion de cet auteur et son soutien à ce mouvement, il se pourrait qu'il soit l'œuvre d'un militant ou d'un sympathisant.

En ce qui concerne le choix de la langue française, il semble qu'il va de pair avec l'orientation linguistique des partisans de l'autonomie car ces derniers ont longtemps fustigé le processus de l'arabisation, leurs tracts sont rédigés en langue française.

Le graffiti ci-dessus nous laisse entrevoir une image de valorisation indiquée par le graffiteur à son appartenance «KABYLIE AUTONOME », nous supposons que la période de la transcription de ce graffiti remonte au printemps noir 2001 où des échauffourées se sont éclatées entre des jeunes émeutiers et les forces de l'ordre. Ceci révèle aussi les représentations que le graffiteur se fait de son identité, ainsi à travers cette inscription et l'emploi de la lettre (ⵝ) en langue berbère, l'auteur affirme son adhésion au discours de revendication et d'affirmation qui consiste à réclamer l'identité amazighe tant réprimée par les autorités politiques.

### Analyse du graffiti N°3 :



#### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti est inscrit sur le mur d'un tunnel qui se trouve à Bejaia, plus exactement à l'endroit qu'on appelle « l'arrière port » situé près du port de Bejaia.

Le graffiti est réalisé sur un arrière plan de couleur blanche. Il est représenté dans un cadre rectangulaire.

Il porte le nom de « Bougie » ; il se compose de deux signes : l'un iconique l'autre linguistique.

Le signe iconique :

Au côté droit du graffiti se trouve le second signe. C'est un portail coloré en rouge et en jaune, à partir duquel nous voyons un bateau en mer, le ciel, le soleil ainsi qu'une personne assise sur le sable doré sous un parasol vert. Il est réalisé sous forme courbé selon une architecture mauresque et musulmane. « *L'architecture mauresque un genre architectural lié aux Berbères Maures, qui depuis le Maghreb eurent une influence artistique sur la péninsule*

*Ibérique durant l'époque musulmane, donnant ainsi naissance à cette technique particulière »<sup>44</sup>.*

Nous voyons aussi deux lettres en bas du portail (M.A) écrites en majuscules avec la couleur verte. Elles peuvent être les premières lettres du nom de l'auteur de ce graff.

Le signe linguistique :

« Bougie » qui signifie Bejaia, est une ville algérienne côtière.

La lettre « i » dans le mot bougie est réalisée sous forme d'une couronne de couleur jaune.

Elle est écrite en gras avec une couleur vivante qui est le jaune. Il s'agit d'une couleur gaie qui représente la joie, l'énergie, la tonicité et le dynamisme. Cette écriture est entourée par la couleur bleu.

### **L'interprétation de l'image du graffiti :**

L'utilisation de la couleur jaune dans la réalisation du mot « BOUGIE » avec la forme de la couronne peut symboliser la douceur, la richesse de la ville. Ainsi la couleur blanche qui signifie la présence des valeurs positives comme la pureté, l'équilibre ou l'innocence. Il nous fait penser également au calme, à la paix, à la sérénité et à la fraîcheur.

Le bleu nous rappelle tout d'abord la nature et l'infini puisqu'il nous fait penser directement à la mer et au ciel. Il symbolise la paix, le calme, la sérénité, la fraîcheur mais aussi la sensibilité.

Le message véhiculé dans ce graffiti nous renseigne sur la ville de Bejaia. Bejaia est une ville côtière connue par ses plages et sa formidable nature. À partir de ce graff, le graffiteur nous donne une image esthétique et paisible de sa ville. Son désir est de présenter la vocation touristique et exhiber le côté charmeur de la ville, voire même d'attirer le maximum des touristes.

Le graffiteur utilise l'architecture musulmane dans le portail pour dire que malgré une vécue à la française, les bougiotes conservent ses dogmes islamiques.

---

<sup>44</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9riodes\\_de\\_l'architecture](http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9riodes_de_l'architecture)

#### Analyse du graffiti N°4 :



#### Description de l'image du graffiti :

Ce graffiti nous l'avons recueilli sur un mur d'une clôture d'une agence commerciale qu'est « Algérie Telecom » sise à la route de la Briqueterie.

Le signe iconique :

Ce graffiti est représenté dans un cadre rectangulaire qui est l'arrière plan lui-même. L'arrière plan est partagé en deux cotés. Le coté droit d'une couleur verte et le coté gauche d'une couleur noire.

Nous voyons à partir de ce graffiti la carte de l'Algérie et la moitié d'un visage qui renvoie au chanteur de la chanson kabyle Matoub Lounès.

La carte de l'Algérie est limitée par des bordures en blanc. Elle est subdivisée en deux parties ; droite et gauche ; qui contiennent deux couleurs. Leurs couleurs ont mis à l'inverse avec les couleurs de l'arrière plan.

À l'intérieure de la carte nous apercevons le symbole de l'identité berbère (ⵝ), à savoir la lettre (Z) du latin, écrit en blanc.

Au dessus de l'arrière plan plus exactement à l'extrême gauche se trouve l'aspect gauche du visage du chanteur kabyle Matoub Lounès avec un regard coléreux.

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

La couleur noire (terne) dans ce graffiti symbolise des valeurs plutôt négatives. Le noir nous fait penser à la peur, à l'angoisse, à l'inconnu, à la perte, au vide, au deuil et à la mort. C'est pour ces raisons le graffiteur l'utilise pour démontrer la tristesse que les berbères ont connue après l'assassinat de Matoub Lounès.

La lettre (ⵍ) fonctionne comme un symbole et non comme un signe linguistique car ce dernier est la somme de plusieurs graphèmes. Ce symbole est porteur de la revendication et de l'affirmation identitaire engagée par l'académie berbère.

La couleur verte fait penser à la nature, au bonheur, à l'harmonie, à la réussite, à l'énergie et à la sérénité. Souvent vu comme la couleur de l'espérance, le vert n'a pas qu'une corde à son arc, c'est une couleur polyvalente, évoquant de nombreuses choses comme la nature, le repos et le retour à l'essentiel.

Matoub Lounès chantait contre le régime, caractérisé par la corruption et la criminalité. Dans ses chansons, il n'hésitait pas à s'attaquer de front aux présidents algériens (Chadli, Boumediène, Ben Bella), aux ministres du gouvernement, à la sécurité militaire et même à l'opposition se disant démocrate. Sa carrière artistique était indissociable de son combat politique.

Pour Lounès Matoub la seule arme était ses chansons. Ses textes sont d'ailleurs clairement revendicatifs, et la défense de la langue et de la culture berbère y tiens une place prépondérante.

Il militait pour la reconnaissance de Tamazight comme langue nationale et officielle de l'Algérie et pour que celle-ci soit utilisée dans tous les domaines. À partir de cette idée le graffiteur fait son graff en faisant un mélange entre la carte de l'Algérie, le symbole berbère et le chanteur kabyle Matoub Lounès.

Le graffiti connote que le graffiteur rêve d'une Algérie totalement tamazight par sa langue, ses coutumes et sa culture.

## Analyse du graffiti N° 5 :



### Description de l'image du graffiti :

Le graffiti soumis à l'analyse est inscrit sur un mur dans la rue de la briqueterie à Bejaia.

Il porte deux types de signes ; le signe linguistique et le signe iconique. Il est représenté dans un cadre rectangulaire divisé en deux parties. La première en haut et qui porte la couleur noir alors que la deuxième en bas est d'une couleur blanche avec des flammes vertes.

Le signe iconique :

Sur la partie basse se trouve une personne debout sur des flammes vertes. Elle est d'une petite taille avec un grand ventre. Cette personne est vêtue d'une gandoura courte et verte, des grandes chaussures et un bonnet de couleur verte, rouge et jaune.

La personne représentée a une grande tête, une longue barbe frisée et des yeux exorbités avec des longs sourcils. Elle met sa main gauche sur son ventre alors que la paume de la main droite est tournée en arrière. Dans sa bouche se trouve une grande cigarette allumée qui dégage une fumée sous forme d'une bulle semblable à celle qu'on retrouve dans des bandes

dessinées qui dans laquelle est exprimé un sentiment envers le MOB. Cette personne est similaire de chanteur jamaïcain Bob Marley.

Le signe linguistique :

Dans la partie haute du graffiti se trouve l'expression « i♥MOB » écrite en noire sur un arrière plan de couleur blanche.

Le graffiteur utilise la lettre « i » écrite en minuscule qui signifie en anglais le premier pronom personnel du singulier au lieu de mettre le « je » du français, comme il a utilisé un petit cœur vert qui remplace le mot « love » en anglais ou bien « aime » en français.

MOB est une siglaison d'un club de football de Bejaia qui veut dire Moloudia Olympique de Bejaia. Elle est écrite en majuscule en couleur noir.

### **Interprétation de l'image du graffiti :**

Le graffiti ci-dessus nous laisse entrevoir une image de valorisation de soi à l'aide de la siglaison MOB qui signifie à l'origine « j'aime mon origine berbère ». Donc le graffiteur veut transmettre un message politique et culturel.

Ce graffiti connote l'exagération de la personne à propos l'amour de son club ; Mouloudia Olympique de Bejaia.

La fonction de ce graffiti consiste à annoncer l'adhésion du graffiteur et son soutien aux origines berbères.

Le graffiti connote que la personne est droguée par la similarité entre lui et le chanteur Bob Marley. Ce dernier pour lui le cannabis devient un symbole de la libération à la fois politique et spirituelle et du progrès social « *il a popularisé l'idée que consommer du cannabis est un acte de libération à la fois politique et spirituel (libération intérieure)* »<sup>45</sup>.

La personne présentée dans le graffiti conserve malgré son état les sentiments d'amour envers son club et ses origines berbères.

---

<sup>45</sup> <http://www.santenatureinnovation.com/bob-marley-et-la-folle-histoire-du-cannabis/>

## 7-Le bilan comparatif :

À travers les analyses effectuées sur les graffitis recueillis dans les villes de Jijel et de Bejaia, nous récupérons une diversité de thèmes abordés. Le tableau thématique suivant résume les thèmes dans les graffitis :

Ville	JIJEL					BEJAIA					
	N°1	N°2	N°3	N°4	N°5	N°1	N°2	N°3	N°4	N°5	
Thèmes	politique	X			X		X	X		X	X
	social		X	X		X					X
	esthétique		X			X			X		

### Similitudes et distinctions relevées :

#### Points de différence :

Nous pouvons retenir, suite aux analyses dressées sur les graffitis collectés à Jijel et à Bejaia les points suivants :

#### *Le choix des couleurs :*

-Les couleurs dominantes dans les graffitis de Bejaia sont le vert et le noir à l'exception du graffiti N°3. Les graffitis collectés à Jijel sont beaucoup plus riches en matière de couleurs.

#### *Les thèmes abordés :*

La diversité des sujets traités par le phénomène de graffiti montre à son tour la différence entre les perspectives socioculturelles des deux communautés Jijilienne et Bougiotes :

Les graffiteurs Bougiotes expriment leurs points de vue, ils espèrent le changement.

- Les Jijiliens veulent l'amélioration des conditions de vie, la lutte contre l'injustice, la misère et la pauvreté.
- Les Bougiotes traduisent dans leurs graffitis le désir de séparation, d'autonomie et de revendication identitaire (c'est-à-dire le changement politique).

À Bejaia, le graffiti N°3 est dessiné pour des raisons esthétiques (pour présenter la vocation touristique et exhiber le côté charmeur de la ville). Il présente en son sein des signes

d'appartenance à la culture arabo-musulmane reflétée par l'architecture mauresque utilisée dans le graffiti.

Les graffitis (N°2 et 3) collectés à Jijel sont présentés sous forme d'un ordre. Donc le graffiteur donne des conseils et des recommandations.

### ***Le choix de la langue :***

En ce qui concerne la langue, les jijiliens utilisent l'arabe dialectal, le français et l'anglais pour écrire leurs graffitis. Ceci témoigne du multilinguisme résiste dans la société algérienne en générale et jijilienne en particulier.

Les Bédjaouis écrivent leurs graffitis en utilisant seulement la langue française, cela va de pair avec l'orientation linguistique de la revendication culturelle et linguistique constante. Cette revendication s'éprouve habituellement en langue française.

Nous remarquons aussi l'emploi fréquent de la lettre (ⵍ) en tfinagh qui fonctionne comme symbole de leur appartenance culturelle et linguistique.

### ***Types de signes utilisés :***

Tous les graffitis collectés à Jijel comprennent les deux types de signes, à savoir, le signe iconique et le signe linguistique. Alors que certains graffitis de Bejaia comprennent uniquement un seul signe :

Iconique dans le graffiti N°4.

Linguistique dans le graffiti N°2.

### **Les points communs :**

#### ***Thèmes abordés :***

Nous constatons que les Jijiliens et les Bougiotes ont la même vision envers l'Etats (austérité envers les forces de l'ordre) cas des graffitis (N°4 à Jijel et N°1 à Bejaia).

Les problèmes sociaux et politiques reflètent les conditions de vie des graffiteurs Jijiliens et Bougiotes, ce qu'ils les poussent à écrire et dessiner.

### ***La forme :***

La plupart des graffitis collectés soit à Jijel ou à Bejaia sont représentés dans un cadre rectangulaire.

### **8-Synthèse :**

L'analyse des graffitis constituant notre corpus nous permet à dire que le graffiti, cette inscription murale griffonné sur un espace privé, fait partie de la vie urbaine utilisé comme moyen de communication ou bien de reconnaissance. Certains graffs nous apportent des informations concernant la vie sociale, politique et économique des gens, d'autres contiennent des fautes d'orthographe et de grammaire ou des confusions avec d'autres langues comme l'anglais. À travers ces erreurs, nous constatons la maîtrise lacunaire de la langue.

Cependant, tous les graffitis analysés n'ont pas seulement pour but de refléter les conditions de vie. Des graffitis sont inscrits pour des raisons plus ou moins esthétiques. Nous trouvons aussi des graffitis qui sont des réactions à d'autres graffs.

Il reste possible de considérer certains graffiteurs comme des bienfaiteurs chargés de donner des conseils, des commentaires et des recommandations.

Les graffitis sont encrés dans la réalité de la ville. Ils évoquent les divers problèmes socioculturels des deux villes.

## **Conclusion générale :**

Au terme de cette étude, nous pensons avoir mis le doigt à travers cette analyse sémiologique de graffitis sur les dimensions socio-culturelles et politique que véhiculent les graffitis dans les deux villes.

A travers nos analyses, notre étude a pu démontrer que le graffiti est un moyen de communication urbain qui fait intégrer le graffiteur avec sa communauté. De ce fait, le graffiti entretient un rapport étroit avec la culture urbaine qu'il reproduit et qu'il engendre en même temps.

Le graffiti en tant qu'un art urbain confirme l'appartenance du graffiteur qui s'approprie son espace dans le choix de la langue, dans les thèmes abordés et les couleurs utilisés.

Les graffitis façonnent et traduisent en même temps la culture et l'identité urbaines de façon parfois semblable et fréquemment différente.

Nous espérons pouvoir compléter cette recherche, qui reste malgré tout insuffisante, par le biais d'une autre recherche plus profonde.

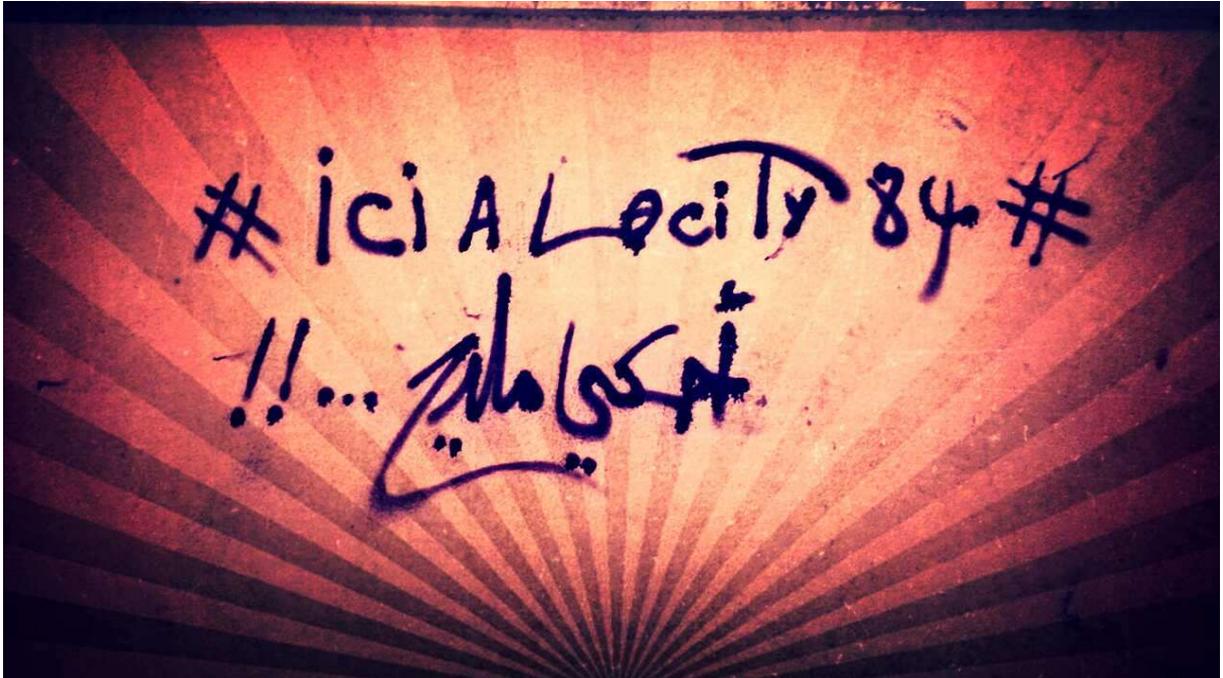
# *Annexes*

Graffitis de Jijel :

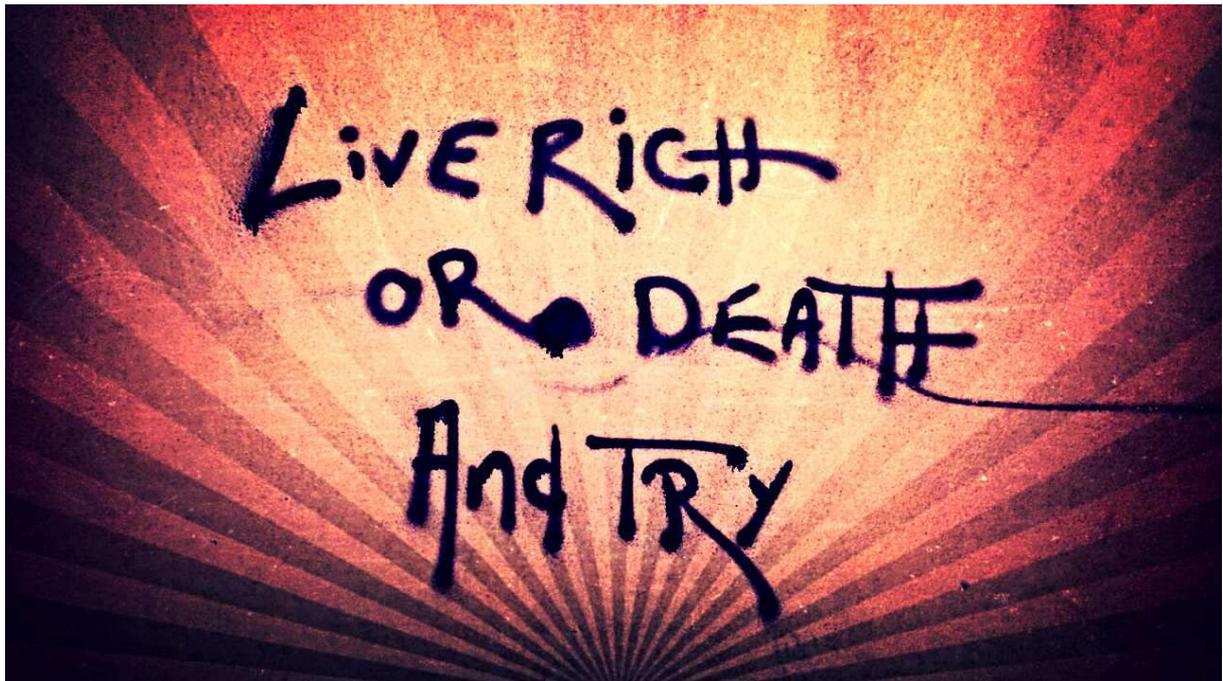
➤ Graffiti N°1



➤ Graffiti N°2



➤ Graffiti N°3



➤ Graffiti N°4



➤ Graffiti N°5



**Graffitis de Bejaia :**

➤ **Graffiti N°1**



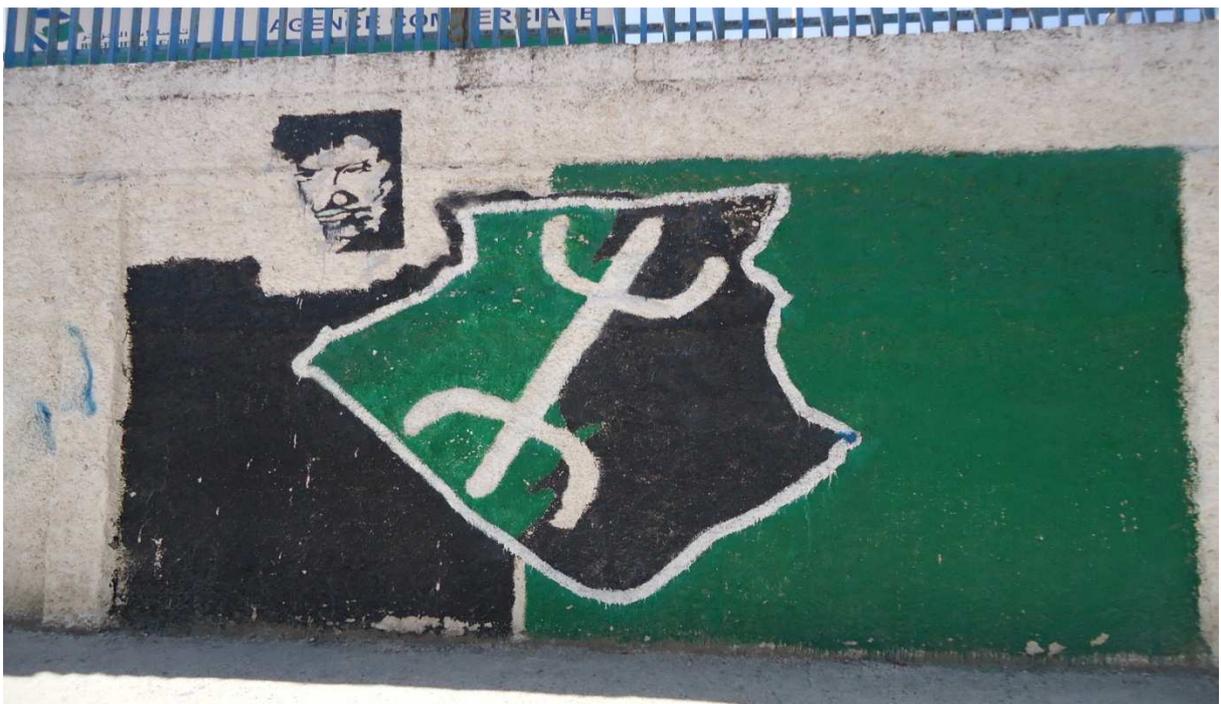
➤ **Graffiti N°2**



➤ Graffiti N°3



➤ Graffiti N°4



➤ Graffiti N°5



*Références  
bibliographiques*

## **Ouvrages :**

1-BUYSENS Eric, *Les langages et le discours*, Essai de linguistique fonctionnelle dans le cadre de la sémiologie. Bruxelles: Office de Publicité, 1943.

2-Carlos Recio Dàvila. Les images de la ville. Une approche \_a la sémiotique urbaine. Penser la ville-approches comparatives, Oct. 2008, Khenchela, Algeria.

3- CHEHAD Mohamed Salah, *Cours de sémiologie générale*, Midad University Press, Constantine, 2007, p. 06.

4-Charles Morris, *Signs, Language and Behavior*, New York (U. S. A), PPrentice-Hall, 1946. In VAILLANT Pascal, *Sémiotique des langages d'icônes*, Honoré Champion, Paris, 1999.

5-Charles. S. Peirce, *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978.

6-Charles. S. Peirce in Martine. Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Editions Nathan, Paris, 1994.

7- Dalila Abadi, Sémiologie de l'image, Cours deuxième année Master, Sciences du langage, Université Kasdi Merbah Ouargla.

8-De Saussure, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Edition critique préparée par Tullio de Mauro, 1997, PDF.

9-De Saussure Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Ed. Talantikit, Bejaia, 2002.

10-Martine, Joly, *L'image et les signes*, Ed. Nathan, 1994.

11-Martine, Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Editions Nathan, Paris, 1993.

12-MARTINET Jeanne, *Clefs pour la sémiologie*, Ed. Seghers, Paris, 1973.

13-Platon in, Martine. Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Editions Nathan, Paris.

## **Dictionnaires :**

1-DUBOIS Jean, *Larousse Dictionnaire de linguistique*, Larousse, VUEF, 2002.

2-Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1993.

3-Le nouveau Petit Robert *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, sous la direction de Josette Rey, Debove et Alain Rey, Ed Nouveau Petit Robert, Juin, 1996.

4-Oswald Ducrot/Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Edition Du Seuil, Paris, 1972.

### **Mémoires :**

1-NASREDINE, Bouache, *L'apport de l'image à la pédagogie du F.L.E dans le troisième palier : Cas de première année du cycle moyen*, Université de Constantine, mémoire de magistère, Linguistique et Didactique, 2007.

2-FATIMA, Boulanane, *Analyse sémiologique des enseignes commerciales dans la ville de Jijel*, Université de Jijel, mémoire de master, Sciences du Langage, 2013.

### **Reuves :**

1-BARTHES, Roland, *L'aventure sémiologique*, Éd. Seuil, Paris, 1985.

2-BARTHES, Roland, « *Rhétorique de l'image* », *Communication* n°4, 1964.

3-Encyclopaedia Universalis, Corpus 8, France, 1988.

4- Lydia Benbelaïd, Le rôle des représentations dans la pratique du français chez les étudiants de l'université de Béjaïa, *Synergies Algérie*, n° 20, 2013.

5-Lydia Benbelaïd, Nesrine Mahrouche, « Quand les jeunes s'expriment : appropriation symbolique de l'espace bougiote à travers rap et graffiti », *Synergies Algérie*, n°17 ,2010.

6-M, Tardy, *Image et pédagogie*, in *Revue Média*, n° 7, Paris, Novembre 1969.

7-Yasmine Achour, Complexité et statut théorique de la sémiologie/sémiotique, *Revue de la Faculté de Lettres et Langues*, n°14-15, Université Mohahed Khider, Biskra, 2014.

### **Dossiers électroniques :**

1-[http://fr.wikipedia.org/wiki/50\\_Cent](http://fr.wikipedia.org/wiki/50_Cent).

2-<http://www.jijel.info>

3-<http://www.la-kabylie.com/article-115-Reseau-fibre-optique-lavenir-des-telecommunications.html>.

4-<http://www.nouvelles.unontreal.ca/recherche/arts-musique/20140922-les-dessous-du-graffiti-feminin.html>.

5-Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

6-RASTIER François *Sémiotique et sciences de la culture: Une introduction CNRS*, Paris septembre-décembre 2006 pour l'édition électronique in [http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier\\_Intro Semiotique.pdf](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier_Intro_Semiotique.pdf).

7-<http://www.santenatureinnovation.com/bob-marley-et-la-folle-histoire-du-cannabis>.

8-[http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9riodes\\_de\\_l'architecture](http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9riodes_de_l'architecture).

9-<http://newmonde06.skyrock.com/1856437659-BIOGRAPHIE-DE-MA-VILLE-NATALE-BeJAIA.html>

10-M. Cote, *Encyclopédie berbère*, <http://encyclopedieberbere.revues.org/1507?lang=fr>